

Anatole Atlas

# Acéphalopolis





*Pour Michèle*

*Maïa Elsa Mayela Lena*

*A Shalom*

*(Sollers, Houellebecq, Attali, Lévy, Onfray, Minc)*

*Peut-être, à la différence d'une Sagan, vous préoccupez-vous de postérité littéraire ? Peut-être avez-vous la curiosité de savoir quelles pages contemporaines seront lues dans cent ans ?*

*A Monsieur Jean d'Ormesson,*

*Peut-être vous êtes-vous demandé ce qu'avait voulu dire ce type dont la diatribe convulsive interrompt l'homélie d'un évêque lors de la messe de funérailles d'Hector Bianciotti – présenté par vous comme « le diamant noir de notre littérature » – le 22 juin 2012, en l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris ?*

*A Monsieur Angelo Rinaldi,*

*Peut-être aimeriez-vous connaître les messages d'Hector depuis l'au-delà ?*

*Ces pages (impubliables aujourd'hui) qui seront lues dans cent ans, ce qu'a voulu dire ce type, cette parole posthume, les voici...*

*A.A.*

*« Fiche l'esprit derrière tes yeux  
Et fais, de ceux-ci, le miroir à la figure  
Qui, dans ce miroir, te sera visible. »*

DANTE

*La Divine Comédie PARADIS Chant XXI, 13*

*« De tous ces disques lumineux qui tournent là-  
haut en un lent carrousel, il n'est pas jusqu'au  
moins visible qui ne chante sa partie dans  
l'universelle harmonie où se joue le sort des  
mondes et des âmes. »*

SHAKESPEARE

*Le Marchand de Venise*

*« Hommes de demain soufflez sur les charbons,  
À vous de dire ce que je vois. »*

ARAGON

*Les Poètes*



*Pastèque sur le marché nippon*

Quand l'heure vint de représenter la quadrature du cercle, c'est que dans la réalité se tramait une cubature de la Sphère ; dont le cubisme fut sans doute une géniale préfiguration, si l'on considère les actuels débitages et cubages à la découpe de tout patrimoine culturel et naturel, des embryons au Parthénon.

L'équarrissage des êtres, exigé par une réduction du monde aux normes exclusives du marché, rationalise toute réalité – cosmique, politique, psychique – sur le modèle de l'œuf taillé en cube. Une même logique de blocs ne régit-elle pas les géostratégies planétaires comme les industries d'exploitation du cerveau, non moins qu'une conception métaphysique de l'univers, où la scission de l'enfer et du paradis répond à la schize terrestre entre élus et damnés, *winners* et *losers* ?

Depuis que fut torpillé l'idéal de justice et de vérité venu des prophètes bibliques autant que de la pensée socratique et des chants homériques, un chantage à la " Guerre des Etoiles " ayant aboli le purgatoire soviétique entre enfer du Tiers-Monde et paradis capitaliste, s'attise une traite aux esclaves par la dette, que l'on déguise en Nouvel Ordre Édénique...

L'idéologie du " Choc des Civilisations " n'achève-t-elle pas de tailler la planète en parallélépipède aux faces antagoniques ?

L'avantage du cube sur la Sphère est évident pour Kapitotal : quels gaspillages, des containers à marchandises et réseaux d'intelligence artificielle ovoïdes. Mais aussi pour la tour Panoptique : au diable, toute pensée qui ne soit carrée ni binaire. Ces dés, qui ont pour vocation d'abolir le hasard, prétendent faire mentir Mallarmé.

L'aède répond en ces pages depuis l'Atlantide...

# Sommaire

Page 7      Hors-les-mœurs

Page 21     Schizonoïa

Page 31     Acéphalopolis

# Hors-les-mœurs

Notre ère avait vingt siècles.

Atlas ne laissera personne dire que c'est le plus bel âge d'une civilisation. *Si vile Ys à Sion ?* Pour le titan reliant ciel et terre aux îles d'Hespéride, cette cité bretonne des plus vieilles légendes fait partie de l'Atlantide, engloutie dans l'océan des mythes à l'instar de la Jérusalem céleste rêvée par les prophètes bibliques.

Mais quelle déchirure advient-elle en l'âme de l'humanité quand, au sortir de la Seconde guerre mondiale, une entreprise de conquête coloniale en Palestine, au nom de l'utopie messianique et sous le nom de sionisme, s'empare des nostalgies de paradis communes à tous les hommes dans le temps même où, près de la ville suisse de Sion, se fonde une *Société du Mont Pèlerin*, secte occulte ayant pour finalité la domination planétaire des puissances financières ?

Cette synarchie dont la liste des membres est secrète – hormis le nom de son fondateur : l'idéologue Friedrich Von Hayek – n'eut-elle pas l'outrecuidance de créer l'*Atlas Economic Research Foundation*, réseau de 500 *think tanks* visant depuis plus de trente ans à soumettre aux intérêts de ces élus l'opinion des damnés de la Terre ?

À moi, puissances invisibles ! Car nous étions le 31 juillet 2014 : Jaurès glorifié cent ans plus tard par ses assassins, responsables de la guerre mondiale hier comme aujourd'hui, mais avec plus encore de ruses dans le jeu de masques roses pour voter leurs crédits militaires contre des ennemis barbares par principe situés à l'Est. La plus efficace des *destructions créatrices* n'est-elle pas toujours la guerre ?

Atlas a un point de vue que les moins de cinq milliards d'ans ne peuvent pas connaître. La séparation du ciel et de la Terre, il y était. Médiateur entre forces cosmiques et telluriques, il vécut les débuts de la biosphère et les formes initiales de la vie sur une planète erratique, voici cinq cents millions de cycles autour de son étoile. Cinquante millions : c'est après maints séismes le nombre d'années que connaissent les mammifères, au nombre desquels un anthropopithèque émet une parole dont le sens demeure à déchiffrer depuis cinq millions de printemps.

Cinq cent mille ans : le feu, la danse et le chant des ancêtres. Cinquante mille : aux colonnes d'Hercule, Atlas observe les premiers signes gravés sur les parois des grottes. Il s'en faut d'une traversée de lumière pour que voici cinq mille ans se trace l'écriture en Phénicie. Cinq cents ans nous séparent de l'imprimerie ; cinquante, de son rapt ainsi que de tout signe et de toute parole par une engeance devenue propriétaire du million de milliards de mètres cube dont se mesure le globe soutenu par Atlas.

Pour avoir fait des océans les réceptacles de ses ordures, ne fallait-il pas qu'un tel monde eût de l'immondice à ses sommets ? Cette question se posait à l'atlante ayant sur ses épaules une planète qui flottait en épave dans la nuit du cosmos, avec ses missiles bombardant les sources des montagnes et ses canons braqués sur chaque fontaine des villes, tandis que seuls veillaient les miradors en surplomb d'un enclos totalitaire où le Moloch dévorait ses victimes (sous contrôle électronique et chimique) en festin de victoire.

Une économie cannibale ne peut trop arborer ses mâchoires carnassières. Les mangeurs d'hommes ont leurs majordomes pour conférer apparence respectable à leurs banquets sanguinaires. On n'y prise guère les *sans-dents*, même si les seigneurs de la guerre sociale évitent en public d'ainsi nommer l'humanoïde bétail fournissant leur pâture ordinaire. Le nouvel ordre social requérait donc une pénombre favorable aux leurres, trompe-l'œil, duperies nécessaires pour dissimuler les desseins des propriétaires. Cette mascarade incombait aux élus de la social-démocratie : Mitterrand fut parfait maître d'hôtel ; Hollande, à l'imiter, n'est que garçon de café...

Dans ce *pseudocosme* où l'excellence a pour critère l'habileté de mentir, voici donc un nouveau butler engagé pour battre l'estrade en jouant du menton sur la scène aux illusions du grand show à la rose. Manuel Valls a posé son masque dans le trou de la toile peinte représentant un leader haranguant le peuple de gauche. « *L'antisionisme est un antisémitisme* », balance-t-il en visant une partie de ses dupes ; « *Ces gens-là n'ont pas vocation à s'intégrer* », lance-t-il vers un autre coin. D'une formule appuyée se résume son message : « *Goldman Sachs is good for you* ».

Du point de vue d'Atlas, qui a mémoire du passage des communautés traditionnelles aux sociétés modernes dans la civilisation des mortels, toute question politique se subordonne à l'anthropologie, conçue comme l'ensemble des pratiques et théories relatives à l'être doué de parole. Une quête anthropologique de génie permit à Karl Marx d'analyser le capital comme un rapport social d'exploitation de la marchandise humaine obéissant à la loi de la valeur, n'ayant d'autre finalité que l'accumulation de plus-value. La main d'œuvre y doit être séparée du Logos. De quelque fard humanitaire que se pare ce système, il soumet la Parole à la Valeur.

Pour éradiquer misère et chômage, rien de tel que d'éliminer les pauvres en abaissant la valeur de la force de travail. Cette chambre d'échos a épuisé le sens de tous les mots trahis, ne réverbère plus qu'une bruyante insignifiance. L'acteur au menton qui vocifère, désigné par la *Société du Mont Pèlerin* pour emporter les suffrages contre Marine Le Pen en 2017, connaît son jeu face aux millions de figurants anonymes s'épuisant à tenter de ne pas tout perdre en conservant un petit bout de rôle muet : la parole n'est plus l'apanage de l'espèce humaine, mais de ses maquignons.

Un gouvernement qui se réclame de Jaurès peut asséner sans détours qu'il n'est d'alternative à la tyrannie des marchés financiers ; mais une malignité proprement simiesque lui fait perpétuer le simulacre du combat d'antan, qui était dirigé – Atlas s'en souvient – contre exploitation économique, domination politique et aliénation idéologique dénoncées par Jaurès. La grimace trompeuse tient donc en un mot : *l'entreprise*, identifiant à la survie des prolétaires la plus-value des actionnaires.

Cette *marketisation* du monde se devait de conditionner l'agorapithèque à toutes les monnaies de singe, en particulier verbales, faisant passer pour "mondialisation" les normes d'un esclavage consacrant à la dette l'essentiel des ressources publiques. Il n'est alors de meilleur atout pour Monsieur Jourdain que ses talents macaques. A mimer les postures de l'aristocratie, la bourgeoisie ne pouvait manquer d'être à son tour parodiée par les éminences roses. Le débat public tomberait si bas qu'il ne serait d'autre recours que les ragots privés pour paraître le rehausser. Ne devrait-on pas aux racontars des dupes féminines l'illusion d'exister ? Puis, sombrerait-on dans un ridicule ubuesque en protestant de sa bonne foi sociale contre toute évidence ? L'homoncule parvenu gagnerait en visibilité, dans la mesure où chuterait plus bas que terre sa popularité : ne pulvérise pas qui veut tous les records, même négatifs. Paraître sur le trône coiffé d'une couronne : fut-il jamais d'autre but, à l'image de ce maître en scélératesse qu'était le cagoulard à la Francisque Mitterrand ?

Le roi est nu, et ce n'est pas beau à voir. Tous les Fistons de Tonton sont les héritiers de Claudius, meurtrier du vieil Hamlet. N'ayant fondé leur pouvoir que sur la trahison, comment pouvaient-ils ignorer (l'intellectuel critique ayant disparu du paysage), que le danger viendrait du lit, sous la forme d'une reine Gertrude aux multiples visages ? Le regard de l'atlante embrassant les deux rives de l'Atlantique, et portant jusqu'au Pacifique, ce n'est pas forcer Shakespeare que de voir dans cette couche le berceau des robots nantis d'intelligence artificielle, sans corps ni esprit, ne détenant aucune histoire mais dictant ses ordres à l'Histoire derrière un écran de chiffres et de codes binaires, où le seul grand art est celui de la réversion du résistant et du collabo, du héros et du salaud.

Depuis les *Big Data* découpant la Sphère en unités de volumes jusqu'aux machettes génocidaires taillant les chairs en petits cubes, la nouvelle race du Quart-Etat ne planifie pas mais volumise tout ce qui existe en fragments de matière abstraite mesurable et monnayable à merci. Quand il n'est plus question que de gérer la matière s'abolit tout critère spirituel.

Une aisance dans l'usurpation de la Parole au service de la Valeur : ce qui distinguait hier un bonimenteur de foire est aujourd'hui le principal critère de sélection des élites médiatiques et politiques. L'art d'apparaître est la seule qualité requise pour conditionner l'opinion, donc influencer les plus profonds courants d'une société. Face à quoi l'ancienne ascèse de l'artiste et de l'écrivain ne se laisse concéder que les miettes au banquet de la reconnaissance publique, où festoient leurs ersatz quand nul ne se souvient plus des siècles ayant honoré les preux et les saints.

Les mœurs commerciales ont depuis longtemps supplanté celles de la noblesse et du clergé. Certaine culture bourgeoise postulait encore jadis un vieux sens de l'honneur, laissant dans les affaires subsister la trace d'une courtoisie féodale aujourd'hui périmée. Car le négoce nie tout idéal héroïque, dont le simulacre seul enrobe la marchandise d'un nuage mythique et confère un semblant de prestige au rituel du profit. Le Tiers-Etat singeait l'aristocratie ; la corporation bureaucratique du Quart-Etat ne doit son existence qu'à des jeux mimétiques avec la bourgeoisie.

Cela ne dispose pas davantage de capitaux que de fiefs, de terres ou de châteaux, mais cela s'est plié l'échine assez d'années dans les écoles pour y acquérir la science des signes. Un structuralisme universitaire moula cette nouvelle espèce dans des codes qui ne la laisseraient pas apparaître comme dominante au sens conventionnel : cela ferait carrière au sommet de l'Etat, selon les lois d'un mimétisme original, en apprenant les paroles de *l'Internationale*. Ni Dieu ni César ni Tribun : François Mitterrand serait tout cela en un pour conquérir fiefs, terres, châteaux – et capitaux !

Quelque chose comme un négoce du négoce ferait, par l'usage multiplié du verbe, accéder l'art du marchandage au rang de culte et de vertu suprêmes. Ne s'agissait-il pas de tromper non seulement le producteur et le client, mais l'ensemble d'une population qu'homogénéise – en dépit des divisions que l'on entretient en son sein – la condition prolétarienne ? Ainsi l'idéologie patronale, à l'heure où les actionnaires ont supplanté les managers, n'a-t-elle plus l'organisation regroupant la caste propriétaire pour seule agence publicitaire, cette mission incombant au Quart-Etat.

Ce n'est plus la même activité, celle d'acheminer tel produit concret d'un bourg à l'autre dans l'espace, et celle de spéculer dans le temps sur tel stock d'une face à l'autre de la planète. Armes et drogues, chair fraîche et trésors culturels issus du pillage de guerre sont les nouvelles devises fortes pour de juteux trafics à découvert, où les matières premières alimentaires se négocient avec des millions d'hectares de terres arables, au gré des hoquets du *shadow banking*. Cette race du Quart-Etat, les robots qui la commandent ne s'accommodent plus des vieux états d'âme. Il faut à l'Europe les ressources agricoles et minières de l'Ukraine comme celles de la Bulgarie et de la Roumanie : le mafieux que l'on place au pouvoir à Kiev obéira donc au marché de Chicago.

Ces peuples n'ont-ils ni langue ni culture commune avec l'Occident ? Désossage, dépeçage, carnage des organismes sociaux traditionnels. Il ne s'agit pas d'un génocide mais d'un *anthropocide* à l'échelle du globe. Contre l'humanité dolente, les robots du Quart-Etat mènent une guerre à mort, gauche et droite officielles œuvrant dans le même escadron. Quant aux bandits de l'extrême-droite, ils n'oseraient pas le quart des agressions perpétrées au nom de la social-démocratie : raison pour laquelle, dupés pour dupés, tant de prolétaires s'abîment dans le piège de Marine Le Pen.

Voici pourquoi fanfaronnades et pretentailles des mirliflores à la rose ne pourront plus abuser leur monde après la crise historique déclenchée par le centième anniversaire de l'assassinat de Jaurès. La social-démocratie libérale explose, et n'en subsiste plus qu'un ectoplasme va-t-en-guerre. Car le crime organisé qui régit la planète n'a d'autre issue que l'aventure militaire quand, pour la première fois dans l'Histoire, la plus grande part de l'espèce humaine vit des conditions d'existence que les époques du passé réservaient aux criminels. Damnée, l'humanité dans sa majorité ! Par milliards se concentrationnent les déportés, les massacrés, les exilés, les affamés, les internés, les réfugiés, les déplacés, les naufragés, les occupés, les émigrés, les déshérités, les expropriés, les délocalisés, les intoxiqués, les irradiés, les expulsés, les sans-papiers, les déclassés d'une Sphère cubique dont les angles entaillent le dos d'un atlante catastrophé.

Rien dans la malédiction jetée sur lui naguère par les dieux de l'Olympe ne lui semble comparable au sort des êtres soumis au Dieu des Armées. Combien le châtiment biblique passe en cruauté celui de Jupiter ! Il s'en faut d'un oubli des racines grecques dans le logiciel d'une civilisation. Caveau funéraire, pierre tombale ou immense pavé sur le dos, guettant l'infini socratique et homérique, il chancelle au bord du précipice. Mais Atlas renoncera-t-il à tracer du monde la carte appropriée ?

Seul au point de ne plus savoir en quelle écriture s'adresser aux mortels, voici qu'à ses yeux extasiés les nuages forment des lettres dans le ciel :

**Ô ELU D'ORPHEE.** Lui revient en mémoire l'image de l'aède antique. Les artistes ne forment-ils pas un *Quint-Etat*, contre le Tiers et le Quart ? Un *Quint-Monde* ne peut-il naître – sur les ruines du Tiers et du Quart – contre flicages, matraquages et tabassages de l'opinion publique, tuant toute intelligence critique en faveur d'une nouvelle *Drang nach Osten* ? **FLIC A TUE** : trois signes nébuleux complètent le message des cieux...

Atlas veut saisir le sens de ces mots qui s'envolent au-dessus de l'océan. Son regard franchit l'horizon, passe de l'autre côté des nuages en l'envers du miroir où l'accueillent les coulisses d'un théâtre. En cette île engloutie portant son nom comme l'immensité liquide et les montagnes lui faisant face, la scène relie trois continents. Du monde l'Atlantide est le musée, si ce mot désigne l'habitat des muses. Atlas entend la voix de Shéhérazade. Elle seule récite les paroles du spectacle, dans le décor de trois villes en ruines. Sur ces décombres plane un aéronef dont la traîne de fumée capte chaque lettre du message formé par les nuages dans le ciel, en sorte que leur disposition trace les signes : **HÔTEL EUROPE DU CALIFE.**

Quel calife ? Shéhérazade accompagnera BHL vers l'Amérique à bord de son jet privé. De Paris à Washington, l'avatar contemporain du prophète Josué lui dévoilera sa califale mission de stratège donnant ses ordres à l'OTAN, dans une vertigineuse mise en abyme : la première pièce de théâtre où le rôle joué par l'acteur se confond au monologue de l'auteur, en sa fonction de mauvais génie de l'Alliance atlantique.

À moi, l'armée des djinns ! Toutes les destructions créatrices, toutes les innovations destructrices et prédatrices par les bombes s'évaporent dans la spéculation financière en nuages échappant aux regards terrassés par une *Propaganda Staffel* dirigeant la *Kommandantur*, non sans occuper militairement tous les talk-shows télévisés. Mais il est d'autres fictions spéculatives que celles figurées par le serpent biblique s'enroulant aux colonnes d'Hercule pour offrir le symbole du \$. Au cours de ce périple s'éclairera l'abîme ouvert en l'espèce humaine par le tronçonnement de son axe médiateur séparant les racines et les fruits comme les pôles de l'ange et de la bête, en une *schizonoïa* qu'il revient à Shéhérazade, en sa *Mille et Deuxième Nuit*, de révéler aux mortels.

Découvrant d'autres dimensions de l'espace et du temps, ce voyage fera voir *Acéphalopolis* dans une configuration nouvelle grâce au témoignage exclusif du calife de Bagdad Haroun Al Rachid, réincarné sous forme de statue dans le bureau Ovale de la Maison Blanche, où se trame l'histoire contemporaine selon des modalités qui autorisent une conteuse orientale à nous chanter sa pavane pour une civilisation défunte.

Car c'était l'heure entre chacals de la *Wehrmacht* et vautours de la *Luftwaffe*, pulvérisant moustiques et rats dont avec larmes rapaces une puissance occupante se disait victime : toute caste seigneuriale élue ne dispose-t-elle pas de mythes lui garantissant la colonisation de territoires peuplés par les damnés d'une race inférieure ? ; c'était l'heure où les traces de la Showah ne s'évaporaient pas sur le cadavre du siècle vingtième et où les poussières d'un millénaire achevaient de retomber comme la cendre d'un incendie chaque jour flambant neuf ; le ciel toxique s'effondrait sur Gaza, qui n'était qu'un bantoustan grillé par les bombes en Orient dans le vaste enclos barbelé de la planète (hécatombe d'une peu considérable importance, offerte par les foudres de Tsahal à son Dieu des Armées, grâce à la complicité d'un Hamas financé par l'Occident via l'Arabie saoudite et le Qatar contre ses alliés civilisés) ; les yeux du monde seuls empêchaient l'extermination d'une Palestine aux seins si beaux sous ses palpitations apocalyptiques de peste et famine, guerre et mort : Terre sainte pour chacun des adversaires, dont la chair avariée laissait tout de même transpirer quelques souvenirs d'une défunte humanité.

Les principaux griefs de l'Occupant sioniste à l'égard des Palestiniens n'étaient-ils pas ceux de tous les colonisateurs face à leurs indigènes, exprimant par les armes une défiance identique à celle des bourgeois du siècle dix-neuvième envers les vices de la classe ouvrière ? Car le civilisé nourrit toujours un peu moins d'indulgence pour le barbare que pour ses animaux domestiques, fussent-ils fauves assoiffés de sang.

La démence des temps présents tenait, pour Atlas, à ce paradoxe : un peuple que son histoire vouait au génie de l'exil et de l'apatridité, s'enracinant sur une terre conquise, était devenu le plus patriotard du monde, mais aussi le plus stupide en sa férocité contre l'engeance privée de terre, de mer et de ciel qu'était devenue la majeure part de l'humanité, sous le joug d'un Moloch arborant le masque de l'Éternel.

Primat du biologique sur le symbolique, de la nature sur la culture – donc de la Valeur sur la Parole – et de la loi du plus fort sur toute négociation (mais pas sur tout négoce) : tels étaient les caractères communs du sionisme et du totalitarisme qui l'avait légitimé. Que l'extrême-droite au pouvoir en Israël se revendiquât des victimes du génocide, insultait la conscience humaine au même titre que l'eût fait une assimilation à la croix gammée de Rosa Luxemburg, de Bertolt Brecht et des millions de communistes allemands assassinés par ce Moloch sous un autre masque. Le Palestinien pour le sioniste, comme le Juif pour le nazi, n'appartenait-il pas à une sous-humanité maudite ?

Mais une monstrueuse inversion des réalités prévalait dans les seules représentations admises, boursouflées d'hymnes à la raison humaine. Chacun, ce 31 juillet 2014, rivalisait à pervertir le réel et trahir l'idéal en se réclamant d'un homme abattu juste cent ans plus tôt pour avoir prétendu « *aller à l'idéal et comprendre le réel* », non sans affirmer du capitalisme qu'il « *porte en lui la guerre comme la nuée l'orage* ».

De même que, jusqu'au 31 juillet 1914, Jaurès voyait dans les consciences françaises et allemandes le seul espoir de conjurer la guerre en surmontant une schize artificielle fomentée par la finance internationale en son besoin d'une purge massive – hommes et choses – pour dégorger le marché mondial en crise, un pareil sursaut de conscience permettait seul aujourd'hui de faire taire les vociférations éruptées par la gueule d'un Moloch ayant son siège à Washington comme à Tel Aviv, Doha, Riyad, Istanbul, Bruxelles, Francfort et Paris.

Mais quelle audience encore pour une parole inspirée ?

Princes et prélats n'avaient-ils pas été remplacés par mercantis et bonimenteurs ? Au prophète, au philosophe et au poète ne s'était-il pas substitué *speakers, think tankers* et *crooners* ?

Corruptions, pollutions, dévastations quotidiennement étalées par la tour Panoptic ainsi que des phénomènes étrangers à Kapitotal (auxquels il fallait donc trouver une cause extrinsèque : hier soviétique, de nos jours islamique) ne relevaient-elles pas d'une stratégie de cadavérisation du monde ?

Le cancer de Kapitotal, après avoir fondu sur la Yougoslavie puis sur l'Irak et l'Afghanistan comme sur la Libye et la Syrie, selon les plans d'une bonne vieille oncologie mise au point par l'Occident dans ses agressions militaires de l'Orient depuis plus de quarante ans grâce à la science du docteur Henri " Napalm " Kissinger – citoyen d'honneur de Jérusalem : ce cancer ne requérait-il pas, pour se travestir en effet de chirurgie esthétique, les instruments d'optique de la tour Panoptic ?

Citoyen cultivé, responsable, éclairé par une foi raisonnable dans les révélations divines à l'origine de son élection, comme par les lumières de la laïcité : ainsi se représente, au monde et à lui-même, le civilisé. Membre d'une communauté primaire, mentalement mineur au sens de Kant, car inculte et incapable d'élévation par soumission fanatique à des obscurantismes opaques à toute pensée critique : c'est le portrait-robot du bolchevik d'hier, du musulman d'aujourd'hui.

Dans la constellation d'astres symboliques où le croissant vert éclipse désormais l'étoile rouge, en quel Occident de l'Orient situer celle de David – ou de Goliath ? Le phare absolu de l'intelligence occidentale au XXe siècle a tranché. Pour Heidegger, dès l'hiver 1933-1934, il y a nécessité de « repérer l'ennemi » qui « n'a pas besoin d'être extérieur », en ayant « pour but l'extermination totale » de ce qui constitue, aux yeux de toute pensée civilisée, « le sauvage, le forcené, l'Asiatique ».

Ce qui nimbe d'un prestige intellectuel et spirituel incontestable ces déclarations, à la tribune de la Knesset, des anciens Premiers ministres israéliens Menahem Begin : « *Les Palestiniens sont des bêtes marchant sur deux pattes* » et Yitshak Shamir : « *Les Palestiniens seront écrasés comme des sauterelles... Leurs têtes éclatées contre les murs* ». Non sans que le Grand Rabbin Ovadia n'élargisse le sens d'un tel projet politique en lui conférant sa dimension théologique : « *La situation des affamés est voulue par Dieu en punition de leurs péchés* ». Mais, les voies de l'Eternel étant impénétrables, d'autres calamités n'avaient-elles pas bénéficié d'une tout autre interprétation préventive, lorsque le fondateur du sionisme Theodore Herzl osait affirmer : « *Il est essentiel qu'empire la souffrance des Juifs pour le succès de nos plans* » ?

Ces aboiements jouissent par postulat d'une présomption d'intégrité morale indiscutable, propre à la *Führung* d'une civilisation dépositaire des volontés de la divinité suprême. Ainsi des bandes mercenaires qui furent armées jadis en Afghanistan contre l'Union soviétique sous le nom d'Al Qaïda, puis qui se répandirent en Bosnie pour faire exploser l'union des Slaves du Sud, avant d'être employées dans une destruction de la Libye nécessaire à son démembrement programmé, suivie par l'invasion militaire de la Syrie : les mêmes tueurs à gages ravagent-ils ces jours-ci l'Irak ? Leurs bailleurs de fonds invisibles usent des séductions de la phrase évangélique pour ajouter de l'huile au brasier.

Serait-il concevable d'assimiler à l'idéologie catholique un phénomène culturel comme la chrétienté ? L'héritage chrétien lui-même envisage la critique des institutions religieuses comme une prérogative de sa liberté. Qu'en est-il des rapports entre islamisme et islam, entre judaïsme et judéité ? Dans un cas, le même opprobre vise foi, culture et idéologie. Dans l'autre s'impose l'approbation de l'amalgame, toute imputation négative à l'égard du judaïsme étant jugée calomniatrice de la judéité. Sur cette escroquerie repose l'accusation d'antisémitisme dirigée contre toute mise en question du sionisme. Qui critique celui-ci s'en prendrait à l'essence du Juif et serait complice de génocide. Une telle fraude conceptuelle exige, en miroir, le concours du djihadisme.

La domination matérielle doit se prévaloir d'une supériorité culturelle. Mais jamais aucun pouvoir ne manifesta bassesse pareille à celle qui, depuis Ronald Reagan et François Mitterrand, fit de la scélératesse un emblème d'excellence morale. Il s'ensuit un *syndrome de Richard III* : plus vulgaire la médiocrité des Altesses expertes en l'art de masquer leurs vilenies sous les oripeaux de la noblesse et de leurrer leurs dupes sous mille artifices humanitaires, plus féroce la surenchère d'arguties sécuritaires niant l'humanité des adversaires. L'Autre constituant par essence une entité sanguinaire identifiable au meurtrier Caïn, le Même jouit d'une présomption d'innocence plénière, dévolue aux fils d'Abel par l'Eternel. Du Maghreb au Machrek, se comptent assez de millions de miséreux pour, à l'appel d'une kalachnikov et de mille dollars, tenir le rôle de figurants scénarisé pour eux dans des officines spécialisées. À grand renfort d'effets spéciaux, la multinationale du Djihad et de la Fatwa peut alors verser des flots d'hémoglobine attribuables au script prophétique du Coran, sous le label de multiples compagnies : Boko Haram, AQMI, Califat islamique de l'Irak et du Levant...

Quel sabre a-t-il tranché le globe scindant l'Est et l'Ouest, Nord et Sud, Occident et Orient, comme esprit et matière, en pôles inconciliables ? Atlas appelle à son secours toutes les sphères de l'univers pareilles à celle qu'il porte sur le dos. Ce qui se joue n'est écrit nulle part dans la mythologie, l'épopée, la tragédie comme dans la philosophie grecques. Cette dissociation radicale du ciel et de la terre, de la nature et de la culture, en est une de l'humanité dans l'unité qui la constitue entre bête et divinité. Mais pareille schize affecte aussi l'essence et l'apparence et ne va pas sans réversibilité. L'invasion du démoniaque et le retrait du divin, pressentis par Hölderlin à l'aube des temps contemporains, sont les signes d'un monde régi par le pacte faustien. Brisée l'expérience de va-et-vient collectif entre profane et sacré que devrait être une société, Méphisto fait commerce d'âmes avec le Moloch.

Nul regard plus global que celui du titan, posté sur son île aux confins du Couchant, pour observer l'Occident s'arroger transcendance divine afin de justifier ses agissements criminels. Ses bombes tombent sur l'Orient de l'Europe ? La noblesse des intentions de Kapitotal ne peut être mise en doute par aucun agent de la tour Panoptic ; non plus que double langage et mauvaise foi par principe ne sont niables chez ces diables d'anciens communistes, quand un convoi non armé de vivres et de médicaments part de Moscou pour secourir des insurgés refusant toute allégeance à l'Alliance atlantique. Atlas constate l'abolition des références helléniques dans la sous-culture de la tour Panoptic, et le logiciel hébraïque – élus et damnés – convenir au schéma de Kapitotal.

Races inférieures animalisées, caste seigneuriale sacralisée : la société régie par Kapitotal est essentiellement ségrégationniste. Mais pareille négation de l'humanité n'épargne ni les uns ni les autres, l'élu payant sa nuit d'hôtel une fortune que le damné ne réunit pas sur toute une vie promis à une même réification sous le règne des robots. Il incombe à la tour Panoptique d'halluciner les foules par des shows hypnotiques où certains objets de faux luxe, promus par des mécanismes standardisés, se voient octroyer l'apparence de sujets nimbés des attributs de la divinité, seul idéal offert à l'imitation vaine d'une plèbe confinée dans la bestialité. L'image de la rébellion jouit du plus haut rang sur le podium de l'inversion généralisée : Femen, Pussy Riot. Mais l'humour du Moloch est tel qu'il impose obéissance aveugle à sa négation des réalités, présentant l'esclavage par la dette comme loi du réel contre toute idéologie, ses idéologues occupant tout l'espace médiatique.

Un système culturel ayant pour objectif stratégique non plus d'élever mais d'abaisser, se doit d'être traversé par un axe horizontal autorisant la réversibilité du haut et du bas. *L'équivalent général abstrait de l'argent* fournit cet axe de symétrie qui, comme le souligne Marx en se souvenant de Shakespeare, a le pouvoir surnaturel d'octroyer à tous les vices le plenum des vertus. La substitution de cet axe horizontal à l'axe vertical reliant ciel et terre est un constat dont l'espèce humaine aurait grand tort de ne pas rendre grâce au titan porte-globe.

C'est le point de vue de l'aède en sa vision globale, qui s'autorise à poser ici la question : qu'est-ce que l'esprit ? Sa réponse : une relation des hommes à la Sphère, modèle et reflet du Tout-Monde, selon l'expression de l'aède caraïbe Edouard Glissant, lequel définit la relation comme « *ce qui relie, ce qui relaie, ce qui relate* ».

Sphérique ne peut qu'être un miroir ayant vocation périscopique et antoptique : regard qui englobe et fait volte-face, à contre-sens de l'unique vision permise ; explorant l'envers du décor planétaire soumis à Kapitotal, cette face cachée des réalités réduite à l'invisibilité par les projecteurs de la tour Panoptique.

Ainsi le globe terrestre convoque-t-il chaque être doué de parole en le sommant à responsabilité par l'originelle épreuve : ***Pense-moi !***

Questionne les abîmes qui me désintègrent sous leurs alliances, fusions et communions apparentes ; interroge humiliations, discriminations, colonisations fondant leurs bulles des dettes souveraines dont je meurs.

Questions qui, à elles seules, ridiculisent les agents de l'idéologie néolibérale ayant pour noms Milton Friedman (*Greed is great*), Friedrich Von Hayek (*Tuer les pauvres pour libérer la finance*) et Joseph Schumpeter (*L'entrepreneur est un révolutionnaire*). Pour que de tels concierges, au rez-de-chaussée de la pensée, puissent apparaître comme des sommités, ne fallut-il pas séquestrer l'esprit des foules dans les parkings du sous-sol et condamner d'accès les étages où jadis logeait l'intelligence ouverte sur la Sphère ?

Car, du rapport entre la sommation de penser le globe et l'être doué de parole, naît une illumination. Le prophète, l'ami de la sagesse et l'aède furent ces instances par quoi regard global, donc vision sphérique, advinrent. Dans l'espace et le temps comme en leur au-delà d'une cinquième dimension : celle du rêve et de la mémoire.

En l'aède la Sphère trouve ici son interprète global. Même si nulle prétention n'est en sa navigation d'explorer tous les espaces et tous les temps. Car chacun vit ses propres destins d'histoire et de géographie. Cet atlante vous invite à périscooper la planète à partir d'une coïncidence qu'il tient d'archaïque naissance grecque :

Anatolie / Atlantide, Levant et Couchant, Orient vs Orient.

Si le pouvoir impérial et l'aède ont dans le globe un signe commun, l'absolu de la domination du monde correspond à l'infini de l'exclusion de l'aède hors des représentations admises, pour la raison que sa vision globale s'oppose à la circulation mondiale de Kapitotal, comme aux circularités de la tour Panoptic.

Ce qui tombe sous le sens est toujours platitude. Penser une courbure du globe au-delà de l'horizon requiert aptitude au voyage – fût-il immobile –, donc au déplacement du point de vue, qui permet d'envisager une rotondité du monde comme du réel en son mouvement chaotique vers l'idéal : donc une issue possible au capitalisme, cette crise de puberté de l'humanité.

La moindre goutte est mot contenant tous les livres comme chaque mot du livre égoutte un océan qui est aussi bien fleuve de lave et semence de feu cosmique. La moindre goutte est sphère en quoi se traduisent toutes les langues de la Sphère.

Des Césars aux Kaisers et aux Tsars, l'aigle fut symbole d'un pouvoir des cimes prolongé sur terre par celui du lion. Les aléas de l'histoire firent ensuite un loup de l'homme pour autrui. Récent est le passage du fauve au charognard : quand les prédateurs, imposant leur loi sur ce qui répond à la définition du multiple (aujourd'hui, la Grande Surface), font aux marchés dicter les normes de l'Un. L'intérêt privé régnant sur la puissance publique

ainsi qu'une tumeur l'emportant sur l'organisme collectif, le particulier prévalant sur le général et la partie sur le tout, signent l'élimination commune de l'universel et du singulier dans une guerre à mort de cet *équivalent général abstrait* qu'est l'argent contre toute révélation, conscience, intuition de la Sphère.

La représentation du monde comme Tout par un récit mythique non linéaire mais sphérique tel que celui d'Homère, précède ce qui s'imposera durant la plus grande part de ces deux millénaires comme une vision plane du globe. Celle-ci ne pouvait être mise en question que par un autre aède : quand Dante, à la fin de son *Enfer*, ne craint pas de faire voyager Ulysse de l'autre côté de la Sphère.

Avant que Shakespeare ne réveille leurs âmes au Théâtre du Globe et ne préfigure en Shylock, dans son *Marchand de Venise*, la schizonoïa d'une acéphalopolis où la livre de chair humaine (valant souvent moins que celle du bœuf ou du porc), serait seule unité monétaire pour les marchands du temple sacrifiant au culte du Moloch.

Puissent-ils n'être pas trahis par ce *Théâtre de l'Atlantide* !



# Schizonoïa

1

La lyre de l'aède ouvre le royaume des ombres.

Toute vie s'y révèle allégorie dont le sens éclaire une forêt de mystères.

L'aède à chaque époque offre un voyage hors du temps, là où il n'y a plus ni passé ni futur. Affranchi du joug temporel et spatial, il visite les nuits où s'ouvrent les tombes et où marchent les morts. Mais la culture moderne l'a si bien fait disparaître que son existence historique peut être mise en doute. Lui-même n'en vient-il pas à se demander s'il a jamais vraiment existé ?

Par sollicitude pour Homère, Dante, Shakespeare, Joyce et quelques autres, un homme jeté dans vos temps oublieux, qui n'a donc point la prétention d'être votre contemporain, prend aujourd'hui la peine de ranimer l'antique feu sacré. Si par trilliards de dollars se mesure l'écart entre sa valeur et celle des propriétaires du monde, autant d'années-lumière les séparent. Depuis le fond des âges, ne fut-il pas au cœur des représentations collectives animées par les sphères les plus lointaines de l'humaine âme astrale ? Le capitalisme, comme il industrialise toutes les productions matérielles, fac-similise à l'infini les ersatz de l'esprit. Kapitotal est le moment où ce négoce de masse, par la tour Panoptic, organise les zonings intellectuels à son exclusif profit.

2

Dans la *Théogonie* d'Hésiode, comme dans la Genèse biblique, il n'est de création démiurgique du monde sans inaugural crime de sang. Le fratricide y répond au parricide. À la mutilation d'Ouranos par Cronos, fait écho le meurtre du pâtre Abel par Caïn l'agriculteur selon les plans de l'Eternel. La damnation des Titans par l'Olympe résonne en celle de Cham, fils de Noé, sur ordre divin. Si l'aède qui chante en ces pages assume l'héritage d'Atlas, ne convient-il pas de porter aussi les voix de Sem, Cham et Japhet ? Curieuse homonymie que ce fils de Noé dont la descendance est dite celle des peuples d'Europe, quand Japet est le nom grec du père d'Atlas et de Prométhée ! D'où l'hypothèse d'un croisement des sources légendaires helléniques et sémitiques ; l'une et l'autre fables, bâties sur une conquête coloniale. *L'Iliade* relate un carnage et un pillage fondateurs pour la nation grecque, en la cité d'Ilion qui défendait les richesses d'Asie mineure. Mais la vision globale de l'aède célèbre le noble héroïsme des vaincus, dans un récit traversé de relations jamais univoques entre

hommes et divinités. La Bible évoque pareils massacres et saccages fondant l'identité hébraïque dans la prise de Canaan. Mais l'exploit guerrier des soudards et l'exclusif soutien de Yahvé à ses lévites confirment, après l'inaugurale damnation de Caïn prolongée par celles de Cham puis d'Ismaël, une ontologique scission de l'humanité.

### 3

L'aède est un apatride sans passeport, qu'aucun poste douanier n'autorise à franchir aucune frontière pour pénétrer sur aucun territoire des mortels, depuis que la totalité des représentations du globe s'en est détachée comme une vieille étiquette mensongère. Le sort du Juif en errance est donc celui du sphérophore sous sa voûte constellée. Qu'il se trouve en exil sur une île de l'Atlantique face aux cimes de l'Atlas, ne l'empêche point de vagabonder par les rues d'Athènes et de Jérusalem en suivant les chemins de Phénicie. Car « *le* peuple éternel ne craint pas le long chemin », comme vient de l'affirmer le Premier ministre d'Israël, réitérant le caractère unique d'une *gens* que son destin temporel, par élection divine, placerait en surplomb de toute autre nation. Sans doute Jérusalem la ville d'or a-t-elle mis Athènes aux fers pendant qu'agonise à feu et à sang la contrée du roi Phénix, père d'Europe que ravit Zeus déguisé en taureau. De toute antiquité, la Phénicie qui offrit à l'humanité l'alphabet ne porte-t-elle pas le nom de Cham ? Or, le peuple éternel ne se proclame-t-il pas l'inventeur du Livre ? Les scribes de celui-ci, qui officièrent deux siècles après Homère, n'usèrent certes pas, pour justifier carnages et pillages en Canaan, des moyens littéraires utilisés par l'aède, en sa mélopée de l'au-delà...

### 4

Rien à déclarer. Ce sont les mots de l'aède au seuil de l'au-delà. S'il n'est plus lesté du fardeau de l'Atlante, c'est qu'il vit une lumière et crut devoir la suivre de l'enfance à la mort. Il trouva le nom de Sphère pour désigner ce Tout du Monde à l'intelligence duquel chaque être est requis, dont l'ultime finalité serait justice et vérité sur Terre – ainsi que l'écrivait en Afrique du Sud l'aédesse Nadine Gordimer, confrontée à une autre forme d'apartheid que celui prévalant aujourd'hui dans les Lieux Saints.

Si toute la vie de l'aède fut une telle déclaration, quoi d'autre à déclarer ?

Par sa voix, résonnant dans la nuit comme l'écho des étoiles, s'exprime un vouloir dire des choses, des êtres et du monde. Il a fait de son corps et de sa parole signes. Par lui l'univers exulte, sublime comme des lauriers roses dans un oued à sec de l'Atlas. Car il a mémoire de la parole primitive et sa voix se souvient du premier chant. Ce fut à l'occasion d'une vision : l'âme d'un frère mort s'en allait vers quelque autre monde et s'adressait aux vivants, qui répondaient à son appel signifiant qu'il était encore *des leurs*.

**Chamanstvo** : par ce mot référant au chaman, Vladimir Nabokov désignait le pouvoir d'enchantement de l'aède. Sa parole inspirée par les muses coule de source vers un rivage et remonte par les nuages, en un miracle perpétuel tenant moins du cycle que de la Sphère. Car sa spirale cosmique ne ramène jamais au même point, contrairement au discours circulaire du politicien. Ce qu'Aragon nommait le *Mentir-Vrai* s'oppose au *franc-parler trompeur* de toute propagande. Ainsi les artistes et les écrivains voient-ils ce qui ne tourne pas rond dans la comédie sociale, éclairant le comique involontaire d'éventuelles tragédies. Mais quel aède pourrait-il, en l'enclos sous le joug, se gausser d'un Benyamin Netanyahou déclarant sans rire : « Le peuple palestinien n'est pas comme le nôtre. Nous sanctifions la vie, eux sanctifient la mort » ?

C'est à l'aède qu'il revient de désamorcer le stratagème apologétique d'un système ayant à ce point renversé la réalité dans ses représentations, que la mise en question de son logiciel totalitaire vaut complicité génocidaire. Qui d'autre que le détenteur d'une vision globale peut-il, au nom même de l'éthique juive des prophètes, clamer l'ontologique unité de l'humanité niée par ce chef de clan se prévalant d'une alliance exclusive avec l'Éternel ?

A l'instar des réclames axées sur une promesse de longévité (dans un marché de consommation rapide où s'instantanéise la distance entre usage, déchet et broiement de celui-ci pour son recyclage profitable), n'est-il pas des plus risibles, cet argument publicitaire de l'éternité comme label pour l'image de marque d'un pays s'étant arrogé le patronage du Créateur ?

Plus la parole de l'aède pénètre au noyau de la matière où tournoient des constellations de lumière, plus elle fuit à la périphérie des nébuleuses. Au point que l'équation mathématique formulée par cet adversaire du sionisme que fut Einstein pour le calcul de l'énergie, peut aussi bien servir à définir l'information, la masse étant remplacée par ce fluide universel qu'est le *mana*. Un bond conceptuel est nécessaire pour communiquer l'Être d'être en être au moyen de bombes créatives, exigeant une destruction des clichés idéologiques où sont emprisonnées les notions de création, d'information, de communication comme celle de concept. L'aède met au défi quiconque d'apporter une définition sensée de poncifs intoxiquant l'atmosphère, telle cette « révolution des technologies de l'information », mise en œuvre par des créatifs et des communicants férus d'art conceptuel.

Jamais, nous divulgue l'aède en son Atlantide, l'humanité n'avait engendré pareille idole : un Moloch avalant des milliards d'hommes et déféquant en leurs esprits des bombes excrémentielles ayant pour effet la privation de leur immunité mentale. Partout prospère un *syndrome d'immunodéficience acquise* dans le psychisme humain, soumis aux intoxications de cette idole s'enivrant de leur sang contaminé dans le crâne de ses victimes. Joyeuses libations qui confèrent une autorité morale incontestable à l'actuel ministre français des Affaires étrangères Laurent Fabius dans sa traque de l'ennemi, dès lors que l'amnésie fait partie des protocoles de soin pour l'adversaire intérieur. Un *virus d'immunodéficience humaine* (VIH) infecte à tel point les cerveaux que cette pandémie ne fait l'objet d'aucune campagne de prévention : quels préservatifs ? Le Théâtre de l'Atlantide se veut donc aussi prophylactique. Il propose la trithérapie du prophète juif, du sage grec et de l'aède phénicien.

Ceux-ci ne témoignent-ils pas exemplairement du bombardement d'étoiles filantes en plein crâne dont se définit l'homme – entre l'ange et la bête ?

L'homme, c'est-à-dire la femme. Quelle plus haute messagère de la Sphère que Shéhérazade, à l'heure où sont en ruines Le Caire, Bagdad et Damas ?

Ici l'Orient renaît sur une île en l'extrême déclin de l'Occident. Cette *Mille et Deuxième Nuit* verra s'abîmer l'âme faustienne vendue à la machine, par la grâce de l'Œil imaginal. Une citoyenneté mondiale fondée sur de mêmes lois pour tous et non sur l'origine des uns et des autres, ne peut avoir pour préalable que la critique radicale du colonialisme imbu de supériorité sur toute race inférieure sauvage – barbare – nègre – indienne – slave – palestinienne. Soit, les engeances maudites par la tradition judéo-chrétienne et sa passion de l'inquisition, que propage l'œuvre de Maïmonide et de Thomas d'Aquin. Le premier ne condamne-t-il pas explicitement à mort Shéhérazade comme l'aède, fournissant au second l'argumentaire biblique nécessaire à la chasse aux sorcières et à l'extermination massive en Terre promise d'Amérique ?

Le combat de l'ἄνθρωπος contre sa régression programmée vers l'agorapithèque ne peut éluder une prise de conscience mondiale du sphéranthrope, telle que la préfigure l'Éthique du philosophe juif Spinoza.

Rien ne s'oppose avec plus de pertinence aux balivernes tribales invoquant Yahvé pour servir le Moloch, que la pensée de Spinoza. La communauté rabbinique ne s'y est pas trompée, qui maintient son exclusion du judaïsme autant qu'en sont vomis Karl Marx et Sigmund Freud, Ernst Bloch et Walter Benjamin. L'idéal prophétique de

justice et de vérité qui les animait – ce que Spinoza nomme " *le souverain bien* " (summum bonum) – n'en faisait-il pas les coreligionnaires intellectuels de Balzac et de Musil, de Georgy Lukacs et de Bertolt Brecht, quand la j... politico-financière s'illustre autant par Mitterrand que par Kissinger, par Bill Gates que par Goldman Sachs ? L'antagonisme historique entre patronat et prolétariat, sans issue dialectique une fois forclos le communisme, trouve son extension logique en devenant à un degré supérieur le conflit du spéculat et du précaire. Deux planètes s'affrontent privées des médiations bourgeoises classiques : *winner*s et *loser*s. L'ère ouverte par Kapitotal voici quarante ans rompt avec l'héritage grec pour n'emprunter plus qu'au logiciel divisant l'humanité entre élus et damnés. La planète financière, érigée en puissance tyrannique ainsi que la divinité biblique, use du langage binaire de la tour Panoptique. À celle-ci revient le soin de masquer, sous des différenciations ethnico-religieuses, le contenu *de classe* des notions d'identité, de sécurité, de communauté, quand la cohabitation se fait dangereuse entre richesse et misère. Si l'identitarisme, le sécuritarisme, le communautarisme de la kippa s'opposent à ceux du voile, c'est qu'un groupe est promu à la dignité de l'élite, quand l'autre subit les préjugés mérités par la racaille : frontière symbolique épousant le tracé d'un mur en Israël.

## 10

Regardez comme vous êtes aveugles ! disent en fin de compte le prophète juif, l'ami de la sagesse grec et l'aède phénicien. Voyez l'effroyable résultat de vos querelles ! Que n'écoutez-vous pas les puissances du ciel, plutôt que d'obéir à la seule attraction des forces matérielles...

J'ai honte, comme être humain, de l'humanité telle qu'elle perpète ses vilenies humanitaires. Je ne veux plus en être. Je n'en suis plus. Que ma parole du moins témoigne, venue d'âges lointains, pour les temps futurs...

Au diable ce présent désâmé, désenchanté, désacralisé – cristallisé dans le temps comme une mouche dans l'ambre, plus fossilisé que la préhistoire !

## 11

La destruction du rêve et de la mémoire est consubstantielle à Kapitotal. Tout passé de l'humanité réifié dans l'accumulation du travail mort, tout futur conditionné par le calcul des robots chargés d'escompter ses plus-values, la tour Panoptique industrialise, dans un son et lumière de chaque instant, bavardages et images tenant lieu d'héritage culturel aussi bien que de gage intellectuel pour l'avenir. Cette intrinsèque barbarie ne peut plus cohabiter avec les esthétiques, éthiques et politiques dont se réclamait jadis une civilisation. Quand marchés financiers chacals et fonds spéculatifs vautours dictent *How to move together forward in a changing world*, leur *global thinking* a pour postulat l'élimination des révélations prophétiques, réflexions philosophiques et visions poétiques sacrifiées au Moloch.

Wall Street, le Pentagone et Hollywood en tiennent lieu. Mais là où vont s'abreuver les charognards ne se rencontre que la mort. Qu'il convient de travestir aux couleurs de la vie. L'événementiel et l'éphémère créent un décor festif au fond de la caverne où les branchés interconnectés s'éclatent aux rythmes imposés par Lady Gaga : Google, Apple, Gagbook, Amazon.

12

Kapitotal concentre la masse des richesses de la planète sucées au fond des terres et mers, fleuves et déserts, montagnes et entrailles gorgées du sang noir des forêts premières et des caillots de lingots. Sucées par qui sinon par la bête humaine au travail depuis des millénaires, bête négociée sur le marché de la barbaque par des margoulins roublards n'ayant jamais eu qu'une méthode pour duper cette bête : en la saoulant de mille manières, que perfectionne encore jour et nuit la tour Panoptic.

Dans l'oued à sec fleurit un laurier rose, imagine l'aède en contemplant les cimes de l'Atlas depuis son île au milieu de l'Atlantique. Ont-ils pu fêter l'Aïd al Fitr ? L'Œil imaginal de Shéhérazade illustrera l'*alam al khayal* – ou monde imaginal – du penseur Ibn 'Arabî. Bagdad, Le Caire, Damas en ruines au cœur de l'Atlantide. Brûler la conscience palestinienne est la stratégie de l'armée israélienne selon Yehuda Shaul, ancien officier de Tsahal. Quand les décisions suprêmes sont guidées par la technoscience et prennent vertu sacrée d'être jurées sur la Bible, quand des marchandages profanes régissent la divinité judéo-chrétienne et les dogmes économiques exigent obéissance aveugle, comment l'hystérie médiatique ne rameuterait-elle pas les cris d'épouvante lancés naguère contre la poésie de l'Armée rouge, des viet-minhs et des fellaghas ?

13

Veillez excuser l'aède s'il use du vocabulaire le plus scandaleux de nos temps, mais il vous parle d'âme, de sacré, de Sphère – d'Allah, ce vieux mot sémite employé par Abraham comme par le Christ, ainsi que la Bible et les Evangiles n'osent l'avouer. Blancs d'Occident ! Mes gènes sont les vôtres, mais mon âme n'est point de votre race. Elle déclare coupable pour la mise à sac de Troie comme pour le pillage colonial de Canaan, pour la destruction de Carthage comme pour celle de Teotihuacan. Coupable pour le négoce du sang de l'arbre noir comme pour le massacre de l'arbre rouge. Coupable pour les voies du commerce négrier pavées de crânes autour de cette Atlantide et l'invasion planétaire extorquée dans un rapport d'échange où chaque sujet civilisé vaut cent esclaves bougnoules, métèques ou bicots. Coupable pour mille soleils d'Hiroshima puisés dans le ventre du Congo ! Silencieux tel un cambrioleur derrière le rideau de l'Histoire, laquelle fait bien de regarder sous son lit avant de se coucher pour être sûre qu'il n'y est pas, l'aède se veut le détective public ayant mission d'élucider les mystères d'un crime insoluble dès lors que sont effacées les traces de l'inspiration messianique, de la pensée laïque et du génie poétique.

Il n'est pas plus de Sphère ou de *mana* que n'a droit de cité le songe-creux du communisme. Le design remplace l'art, un cynico-scepticisme sans foi ni loi fait office de morale et le marketing sert d'argumentation dans les affaires publiques. La faculté mentale du calcul – assumée par l'ordinateur – prime sur celle de comprendre. Quand la plus haute expertise humaine est résumée dans la création d'algorithmes rapprochant des bases de données, ne se pose plus la question d'un pourquoi. Toute information réduite en chiffres, disparaissent les attributs qui furent constitutifs de *l'ανθρωπος*. En l'*Human Stock Exchange* se négocient les individus cotés en bourse, du low cost au high value, mesurables en millions de followers. Chaque atome social obéit aux lois de la concurrence en respectant un éthos managérial lui faisant investir sa vie pour maximiser son profit, qu'il soit SDF ou l'ex-président de la Réserve américaine Ben Bernanke, payé par seconde le revenu annuel d'un Palestinien, pour sa conférence au Qatar sur l'importance de la *Speaking industry* dans la promotion des valeurs démocratiques.

Cet agent publicitaire, nimbé d'une aura de prophète, soupçonne-t-il qu'en lui-même tournoient des univers aussi vastes que ceux qui l'environnent, inaccessibles à l'intoxication de son propre discours ? Les membres de la Knesset auxquels il s'adresse peuvent-ils se souvenir des mots de la Sphère qui inspirèrent le bon vieux Jérémie : « Ils ne disent que des mensonges, de la bouche ils parlent de paix et au fond de leurs cœurs ils dressent des pièges » ?

À l'encontre de cette vulgate percluse de lieux communs selon laquelle toute critique du sionisme s'assimilerait à de l'antisémitisme, l'aède voit un noyau des corruptions planétaires dans les *United States of Israël*. Il voit le couronnement du Prince des Ténèbres dans Yahvé le Yankee. Qui plus que Goldman Sachs impose-t-il aux gouvernements d'imposer aux peuples ce que signifie le bien commun ? La domination économique et politique ne va pas sans hégémonie idéologique, cet art de la rendre désirable par les dominés. Comment la divinité tutélaire judéo-chrétienne manquerait-elle à son devoir de coiffer un tel stratagème, elle qui recouvre un racisme ontologique d'une fiction d'universalité depuis les temps bibliques ?

Le Théâtre de l'Atlantide use de la pensée dialectique pour montrer en quoi la tyrannie de Kapitotal (dont les soldats sont des *market makers* et les capitaines des robots à haute fréquence), postulant une société régie selon les normes exclusives du marché, représente avec la vieille hiérarchie pyramidale du père Hamlet une contradiction logique. Chaque jour mille scandales ridiculisant l'ancien prestige des élites illustrent le renversement qui s'est opéré : la loi des bas-fonds s'impose au sommet, dominé par le crime organisé, quand la stricte intégrité morale qui légitimait les éminences ne s'exige plus que de la soute ployant sous les corvées. C'est donc au seul simulacre d'une transcendance évanouie que sacrifient les grands-prêtres, scribes et docteurs de la loi qui officient dans le clergé de la tour Panoptic. Ses réseaux numériques dictent une forme nouvelle de contrôle faisant de l'individu l'agent de sa propre surveillance, dans une incarcération prétendument libératoire. L'hystérie médiatique de chacun par le vecteur de la machine dissimule une abolition des anciennes médiations, dont la finalité fut toujours de relier ciel et terre. Si l'on autorise les losers à jouer les winners, demeure sans voix le défi politique de l'ère moderne : faire émerger un pouvoir de droit humain.

L'aède mande les temps futurs pour accueillir sa vision globale surgie des premiers âges, depuis l'an 2014. N'a-t-il pas assez d'immortalité pour faire entendre son chant d'un millénaire à l'autre de l'histoire humaine ?

S'il est présent dans l'avenir autant que dans le passé, l'utopie d'un au-delà du capitalisme lui fait revendiquer la vétusté de ce qui est passé de mode, seule manière d'échapper à l'obsolescence rapide programmée. Le sens de tout ceci m'échappe, dit le monde moderne : faisons comme si rien n'avait jamais eu de sens. Mais l'aède archaïque fonde une anthropologie nouvelle sur l'héritage de son  $\alpha\rho\chi\eta$  : planté dans le présent sous les traits d'un poète communiste grec ayant traversé les combats du XXe siècle, il convainc le temps de mystification. S'il nous chuchote à l'oreille sa vision du monde futur, c'est depuis quelque grotte préhistorique où la parole est miracle de chaque instant. La voix des femmes en transe autour du feu sous les astres titubants lui inspire des voyages vers un ailleurs qu'il rejoint aujourd'hui. Dans le grand marché planétaire, valeur d'échange nulle et valeur d'usage infinie, l'aède est un irréductible adversaire. En l'empire où la productivité, la rentabilité, la compétitivité sont dogmes, il n'est pire hors-la-loi que lui.

L'aède est. Ce que ne lui pardonne pas un monde régi par la négation de l'être, donc de la Sphère. Il est Shéhérazade autant que le calife abasside Haroun Al Rachid, quand Bagdad fut la capitale du monde. Qu'un chef de bande stipendié par les alliés de l'Occident s'affirme le nouveau calife de Bagdad auquel devraient allégeance tous les musulmans de l'Atlantique au Pacifique : une telle bouffonnerie n'a lieu d'être qu'à raison de la sous-culture des propriétaires du monde qui en ont conçu le scénario, comme de leur ignorance de l'islam. Ces enfants de Mickey Mouse et de Mc Donald's pourraient-ils connaître le philosophe Al Farabî, au temps du calife Haroun Al Rachid, qui le premier conçut une synthèse de la révélation coranique et de la pensée socratique ? Celle-ci voyait une correspondance entre cosmos, âme humaine et société. Tout crie leurs schizes respectives aux temps d'un *schizocosme*, d'une *schizopole* et d'une *schizonoïa* de l'*acéphalopolis*. Dans une immobilité de pierre ou de bois sculpté parlera donc ici le calife de Bagdad Haroun Al Rachid, mémoire séculaire des *United States of Israël*.

Dans cette schizonoïa tiraillant le monde en conflits innombrables afin d'occulter la guerre de Kapitotal contre l'humanité, toute posture n'exprimant pas une déchirure manifeste l'imposture des agents de la tour Panoptic, en leurs discours apologétiques parant du masque et des plumes de l'Ange – la Bête. Ce Moloch, au nom de l'Éternel, n'engloutit chair et sang que par le continuel affrontement de ses mâchoires carnassières.

A relier ciel et terre, c'est un être écartelé que l'aède entre l'Est et l'Ouest, Nord et Sud, haut et bas de la pyramide, " gauche " et " droite ", Athènes et Jérusalem. Toujours il s'en remet à l'instance médiatrice d'une mythique Phénicie – cet espace reliant l'Occident et l'Orient où naquit Homère.

Pourquoi les *progressistes* ne voient-ils pas la légitimité des nostalgies fondant l'attitude *conservatrice* ? Pourquoi les *réactionnaires* n'envisagent-ils pas la pertinence des utopies *révolutionnaires* ? Faute qu'ait eu lieu, chez les communes victimes de Kapitotal, une telle analyse dialectique, tous les mots du vocabulaire politique ont perdu leurs significations, dont s'est emparée l'industrie des réclames de la tour Panoptic.

Ce brouillage du sens est pour l'aède au cœur de la principale mystification contemporaine. Une extrême-droite ayant pour foyer l'idéologie nationaliste, en la première moitié du XXe siècle, s'exprimait dans le slogan travail–famille–patrie. L'antisémitisme en était constitutif, qui répondait à la logique d'un capitalisme structuré par l'Etat-nation, tandis que l'apport des Juifs était essentiel dans l'intelligentsia critique d'un tel système.

Au temps de la suppression massive des emplois, de la destruction des familles traditionnelles et de l'expatriation des capitaux, l'idéologie sioniste est au cœur de la nouvelle extrême-droite, mais se prévaut de l'ancien schéma pour opérer de préférence en usant des pavillons de complaisance demeurés aux mains de la bourgeoisie rose. Il s'en faut d'une présomption d'humanisme impartial – au-dessus des contingences du profit – pour autoriser l'élyséen macaque de la gauche Rothschild à trinquer avec le chef des occupants de Palestine en chantant *La Vie en Rose*, non sans en appeler aux mânes de Jaurès, dans un rite suprême du culte au Moloch !

Ce renversement symbolique, depuis la mise en place d'une structure contre-révolutionnaire Mai 68 – Mai 81, ne peut être mieux observé qu'à partir de son centre stratégique : l'Atlantique.

20

Schizonoïaque est le système régi par Kapitotal et la tour Panoptique.  
Cette psychose ne peut mieux être caractérisée que par l'aphorisme de Pascal :  
***Qui veut faire l'ange fait la bête.***

Si son foyer mondial est la théocratie d'Israël, elle affecte l'ensemble d'une *Kommandantur* assurant la gouvernance du nouveau Reich promis à durer mille ans. Prétention qui faisait du *New World Order* prôné voici vingt ans par David Rockefeller, devant l'*United Nations Business Council*, un symptôme pathologique n'ayant fait qu'empirer depuis. Mais le complot fomenté, dès le lendemain de la Seconde guerre mondiale, par la *Société du Mont Pèlerin*, n'était-il pas déjà violemment schizonoïaque ? Du point de vue d'Atlas en Atlantide, leur *Atlas Economic Research Foundation*, avec ses 500 *think tanks* visant à formater le cerveau de millions de « *second hand dealers in ideas* », ne préfiguraient-ils pas Kapitotal et la tour Panoptique ?

L'abandon des relations avec la Sphère produit une lésion du système nerveux central, dont l'intoxication massive n'est tolérée que grâce à de puissantes doses d'endorphines anesthésiantes. Une tumeur maligne envahit la zone où logent les plus hautes fonctions cérébrales, qui ne commandent plus qu'à des membres gagnés par la gangrène et à des organes nécrosés.  
Le cerveau reptilien terrasse l'âme astrale.

À la science des astres appartient cette loi non écrite, relevant d'un sphérisme temporel comparable à celui des espaces infinis, selon laquelle des œuvres à l'origine invisibles rayonnent d'un éclat fécondant la création des siècles qui les suivent, quand les éblouissements d'une époque pour la plupart s'éteignent sans laisser trace de leurs feux éphémères.

Le 31 juillet 2014

# Acéphalopolis

Un atlante en or massif soulève le globe. Cette statuette est l'enjeu d'une compétition mondiale de football. Elle parle sur une scène sphérique en 2014 de 1914, deux siècles et quart après le début de la guerre civile d'un quart de millénaire (1789-2045) – au public d'une île mythique de l'Atlantique située face à l'Atlas en 2114 : il manquait à ce monde une vision globale, offerte ici par l'Oeil imaginal de Shéhérazade et le *panlogue* du calife de Bagdad Haroun Al Rachid, en leur *Mille et Deuxième Nuit...*

L'heure est venue d'écouter la Sphère, en faisant vivre à jamais les mots de l'aède :

« *Nous sommes élevés à la septième splendeur* »  
(Dante, *Paradis XXI*, 13)

(Pour une parfaite intelligence de ces pages, il convient de savoir qu'en langue arabe, les dernières en date parmi les bandes mercenaires et milices de tueurs à gages cancérisant la Mésopotamie se nomment Etat islamique de **Cham**.)



## ***Panlogue du calife de Bagdad Haroun Al Rachid***

Au noyau de la matière est une lumière explosant jusqu'aux infinis confins de la Sphère. Cette lumière permet de récuser les ténèbres de l'univers. Elle autorise à déchiffrer ses puits sombres comme sources au désert. A quelle profondeur le puits d'un village de l'Atlas vieux de mille ans, dont l'onde est troublée par le cri d'un Atlante ? L'écho n'en reviendra que dans un siècle. En attendant, miroite au fond du puits la gueule du Moloch...

La Sphère produit cette lumière. L'Œil imaginal relie les vivants aux morts, le rêve et la réalité, nuit et jour. Mais aussi nature et culture, terre et ciel, matière et esprit ; prêtant cohérence au cosmos et à l'âme pour imaginer une Cité idéale...

C'est dans la Cité divine qu'une poussière d'androïde a rejoint l'âme de celui que cette statue représentait, tournoyant en la Sphère depuis douze siècles. Nous ne nous étions jamais tout à fait quittés, tant il demeure une part de l'être dans les simulacres qui en tiennent lieu. Si les mortels savaient ! Leurs œuvres d'art sont un langage qui n'appartient pas en propre aux vivants : le monde invisible aussi leur parle par ces images, dont la beauté dit l'intensité de leurs croyances. Un monde impie n'exprime rien ni n'accorde sens aux voix des défunts, quand les plus hauts degrés de civilisation manifestent une foi collective. L'époque ayant vu mon effigie volatilisée ne peut mieux s'illustrer que par le néant de ses créations comme par une architecture où sont devenues superflues les cloches des églises. Il faut dire que si vous m'entendez, c'est en raison du caractère unique d'une sculpture ayant traversé les âges malgré les interdits sur cette forme d'art. Mais mon épouse, la belle Zubaïda, pratiquait un culte ismaïlien qui encourageait bien des transgressions. C'est pourquoi les Croisés, quand ils ouïrent parler d'une statue de grand style du calife Haroun Al Rachid préservée dans un palais de leur ancien protégé Saddam Hussein, en firent la première proie de leur marché. Comme tous les chefs d'œuvre et pièces rares de nos musées, j'ai voyagé de valises diplomatiques en arrière-boutiques pour échouer dans un bureau Ovale, celui des présidents de l'Amérique. C'est de là qu'est parti mon envol, chargé d'une expérience dont je crois venu le moment de faire profiter le genre humain...

Qui où quand suis-je ? Quel choc a-t-il fracassé le globe comme une boîte crânienne où maint continent mental s'est évanoui dans l'océan des chimères, quand telle île en a resurgi que l'on y croyait engloutie ? La réponse ne se lit ni sur vos cartes ni dans vos calendriers ni sur les aiguilles des horloges – encore moins dans un quelconque passeport. Pour l'orientation je m'en remets au peuple des statues... Partout dans les jardins publics, au sommet des monuments, sur les fontaines au milieu des places, elles me prodiguent des signes indiquant le chemin. Chaque jour y est l'ultime et le premier. J'émerge de mes linceuls, déambule jusqu'au soir parmi vos idoles sans âme, puis une statue me salue dans quelque parc et, la nuit venue, je retourne à la mer afin de prolonger mes rires et mes sanglots dans le berceau des vagues... En ces coulisses invisibles, un humble figurant prépare ses répliques du lendemain, sans plus de succès que la veille auprès du monde vivant. Comment réagiraient-ils au *Panlogue* du calife Haroun Al Rachid ? Quelque chose a eu lieu, qui n'a plus de lieu. Leur histoire fut quoi d'autre qu'éphémère agitation, tremblement à la surface du temps ? Pas de plus émouvante plénitude que l'aube de la nuit, ces noces miraculeuses du soleil et de la lune dans l'illimité du silence. Eux qui se croient vos maîtres, parce qu'ils ont le pouvoir de vous anesthésier corps et âmes, c'est ici que s'arrêtait autrefois leur empire. Car ils ne pouvaient rien contre qui voyait dans le noir d'un spectacle théâtral. Shakespeare et bien d'autres avaient règne sur la conscience des rois. N'est-ce pas cette part nocturne de vos existences qu'ils ont entrepris de soumettre à leurs sons et lumières, y transformant la nuit en jour, alors que vos puissances diurnes se sont englouties dans les ténèbres ?

Interdiction pour les mortels d'entendre la voix du calife de Bagdad ! Le devoir de l'aède est de se pénétrer du désespoir dont une époque est faite. Il ne suffit pas de constater la monstruosité des forfaits qui se commettent, l'horreur du crime industriel perpétré par Kapitotal. Il faut encore éclairer l'accompagnement visuel et sonore de la tragédie, plus sombre que les drames eux-mêmes dans leur travestissement sous mille éclats artificiels : torpeur, avilissement des consciences face au tableau d'épouvante, qui ne doit plus troubler aucun sommeil dès lors que veillent les médiocres shows clignotants de la tour Panoptique...

En sa *Mille et Deuxième Nuit*, Shéhérazade chasse le prince de son palais pour introduire l'aède en son alcôve. Cette phrase magique, il me la faut en scène avant d'apparaître. J'entre, entourée de mes sept voiles, et ils m'attendent, plongés dans le noir où je leur ferai voir ce qu'ils refusent de savoir. Après mille ans de sommeil, cet air frais de Paris fait du bien. L'aède... Qui sera l'aède ? J'ai réussi à me faufiler dans la distribution d'*Ali Baba*, cette opérette ridicule au répertoire de l'Opéra Comique, et à leur faire admettre quelques modifications du livret, dont metteur en scène et acteurs ne sont pas davantage revenus que critique et public... Il faut dire qu'introduire les patrons du CAC 40 en guise des quarante voleurs, mis au feu dans leurs jarres, fut une formule mal accueillie dans les médias mais plébiscitée par les foules avec un joyeux enthousiasme... Il fait presque nuit noire et je suis animée d'une étrange hésitation. Car il en va d'une autre pièce de théâtre, sur une bien plus vaste scène. Elle relie trois continents. J'ai envie d'air, du ciel, de ce Paris loin au-delà de l'horizon. Comme j'aspire au souffle de l'Atlantide ! Est-ce que je rêve ?

Par une chaude soirée printanière, je plane dans mes voiles multicolores sur un trottoir proche de la place du Colonel Fabien, quand un grand type est catapulté sous mes yeux par le vide-ordures nettoyant cet antre du Parti communiste français. Mon cri modulé de notes où le rire se mêle à la détresse n'émeut guère plus les passants que ce corps inerte. Comment pourraient-ils savoir qu'en cette *Mille et Deuxième Nuit*, je chasserai le prince du palais pour introduire l'aède en mon alcôve ?

Il ne se relève pas devant les cinq nervis du service d'ordre mobilisés pour son expulsion. Parfait dans son rôle ! A ses côtés gît sur le trottoir un énorme bouquin recouvert de cuir portant un titre caraïbe. *AJIACO*. L'image, violemment colorée, devrait attirer l'attention des passants qui s'ignorent les figurants de mon spectacle. Peuvent-ils s'imaginer circulant entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique ? Tous captifs de leurs écrans portatifs. Et les gars du service d'ordre, bras croisés, fiers de leur boulot de vide-ordures, qui leur expliquera que l'aède est un mendiant qui offre sa parole dans une monnaie n'ayant pas cours au royaume de la valeur ?

Dans les rues de la Ville-Lumière je répète, je serai, je suis Shéhérazade.

## **Panlogue *du calife de Bagdad Haroun Al Rachid***

L'unité de la Sphère est celle d'une infinité de phénomènes, dont s'offre à l'Être une vision globale. Je vois l'errance des premières communautés nomades en Afrique orientale, quand elles se divisent en trois groupes à hauteur des Monts de la Lune. Les unes longent le cours du Nil jusqu'à son delta. Là s'érige la ville qui donne à l'Égypte son nom *Misr*, signifiant en arabe agglomération. Pyramidale est sa structure, dont le sommet s'ouvre à l'Être et que reproduiront symboliquement toutes les sociétés hiérarchisées en classes. D'autres groupes suivent le fleuve Congo pour essaimer vers l'Ouest jusqu'à l'Atlantique. On y retrouvera trace de l'empire égyptien. Les plus fous s'aventurent à l'Est, franchissant le bras de mer qui prendra pour nom *Bab al Mandeb* – porte des Lamentations – pour gagner la péninsule arabique et remonter vers les deux fleuves où s'étendait mon royaume. Là mes ancêtres fondent l'autre grande ville : *Babel* ou Porte de l'Éternel. Ni les scribes des premiers récits mythiques dont s'inspirera la Genèse biblique, ni notre patriarche Abraham n'oublieront Aden où fut mis le pied sur une terre nouvelle... Tous ces clans humains sont animés par une même foi dans l'au-delà. Triple est la révélation de la Parole. En la mort se prolonge la vie, comme les morts que l'on chante en les ensevelissant se perpétuent dans la mémoire des vivants ; la nuit continue le jour par les fables autour du feu, comme durant le jour surgissent des fragments de nuit dans les songes éveillés qu'on s'invente ; fictions et réalités se mêlent en la voyance d'un futur invisible, par l'Œil imaginal. Il revient au chamane d'accomplir le voyage vers les esprits de l'autre monde, qui assurent la cohérence du groupe. D'où le nom de *Cham* qui fut toujours en arabe celui de la Phénicie... Comme Abraham parti d'Ur vers Aden, j'ai parcouru les terres de Mésopotamie, d'Égypte et de Syrie dont Bagdad, Le Caire et Damas offriraient un décor au récit de Shéhérazade. Mon renom survécut à mes gloires mortelles pour avoir vécu du temps de votre Charlemagne, à qui mes ambassades envoyèrent maints présents d'Orient dont un éléphant blanc. Ma statue dans ce bureau de la Maison Blanche était donc bien placée pour juger des régressions morales en l'empire d'Occident.

Nuit de guerre, nuit d'hiver malgré la température printanière. Qu'es-tu venu foutre encore à Paris ? Reçu l'invitation pour un colloque de la gauche plurielle européenne. L'orateur principal était un intellectuel célèbre d'Amérique du Sud, le vice-président de Bolivie. Je crois avoir voulu poser une question, mais nul débat ne fut au programme. Passé l'heure du meeting vient celle des agapes, sacrées pour ces éminences. Ne suis-je pas ambassadeur de l'Atlantide ? Cinq robots t'ont ceinturé, dont le regard vide aurait pu servir Marine Le Pen. Un homme à la mer ! D'où vient cette idée d'Atlantide ? Avant de retrouver l'esprit sur ce trottoir, je me sens comme un acteur jouant il ne sait quel rôle dans une pièce inconnue. Peut-être cette femme voilée planant au-dessus du sol tel un fantôme en sait-elle plus ? « *Le roman est un langage qui ne dit pas seulement ce qu'il dit, mais autre chose encore, au-delà.* » Cette citation d'Aragon, dans sa postface au *Monde réel*, devait introduire ma question. Quelle question ? Celles que j'ai posées mille fois dans ma vie, ne se résument-elles pas à une seule : peut-on poser une question ? Celle de l'*au-delà*, historique ou métaphysique... Mon regard s'accoutume. Les spectres se détachent de l'opacité noire. J'ai vision réelle de la mer. Elle s'en va, découvrant une plage à l'infini. Je m'y étends de tout mon long, mes yeux sur les pieds de l'inconnue. Loin des lumières tapageuses et des aboyeurs en tout genre, loin de tout sauf de l'Atlantique, je poursuis ma promenade solitaire dans un autre espace et un autre temps. D'Afrique, d'Amérique et d'Europe, les peuples animés par une même foi dans l'*au-delà* ne convergent-ils pas sur cette immense grève des Atlantes ? Qu'a « *la gauche* » à leur dire depuis Jaurès ? Il était urgent, ce 30 juillet 1914, de quitter Bruxelles pour le prévenir du danger de mort. Imbécile que je suis ! Ces 29 et 30 juillet, la Deuxième Internationale se réunit à Bruxelles pour conjurer la menace de guerre. Jaurès et Rosa Luxembourg furent acclamés au Cirque Royal, ça ne s'invente pas. Les délégués sont confiants. C'est demain que les chacals roses agiront aux ordres des charognards et qu'une balle se logera dans la nuque de Jaurès au café du Croissant. Ni le branle-bas des tribus qu'on rameute, ni la levée des troupes qu'on enrôle, ni la foule des morts à la résurrection ne se comparent à cette mer houleuse bordée de deux rivages étincelants qu'est devenue la rue, sous des feux ayant si bien aboli la nuit que je ferme les yeux...

Le théâtre de Shéhérazade sera tout le contraire des *shows* auxquels sont accoutumés les mortels en leur enclos concentrationnaire. Il ouvrira la Sphère. Déjà cet acteur seul en scène plonge dans un abîme qui lui fait pousser des ailes. Chaque fruit de l'arbre sphérique a mûri depuis les origines et produit ses effets jusqu'au terme de l'univers. Ainsi hier et demain se cueillent à l'envi. Le spectateur futur contemple en surplomb cette rue Jaurès où gît notre personnage, éclairé par l'éclat du dôme qui abritait le siège du Comité central, quand sur l'autre trottoir brillent les globes des réverbères en 1914. Le coup de feu n'en finit pas d'exploser dans son crâne. « *Ce qui importe, c'est le perpétuel éveil de la pensée et de la conscience ouvrière. Là est la garantie de l'avenir* » s'écriera demain, dans son dernier article daté du 31 juillet, le fondateur de *L'Humanité*...

Des papillons dansent devant les yeux de la conteuse orientale, plissés de recevoir en plein les projecteurs. Il faut dire qu'elle a le trac. C'est la première fois que se divulgue aux vivants le secret de l'Atlantide. Il y avait urgence, depuis que fut racheté l'immeuble conçu par Niemeyer. D'autres festivités y sont prévues où elle tiendra le haut de l'affiche. Car le nom de Shéhérazade est devenu *bankable, computable, fashionable*. Et le Qatar ne lésine pas. Sa compagnie aérienne a misé gros. Quelque chose bourdonne au-dessus de la ville comme une grosse mouche noire. Dans le ciel un avion passe, étirant une banderole publicitaire où se lit : « *Jouissez de mes lignes courbes* ». Oui, l'élite est notre clientèle, celle qui siège dans les airs. Pauvre conscience ouvrière ! Le pire ennemi du peuple fut sa propre stupidité. Tel serait l'axiome universel imposé par le cataclysme d'un milliard de victimes ayant débouché sur la Révolution de la Fraternité congolaise, qui mettrait un terme en 2045 à la *Guerre de Deux Cent Cinquante Ans* coïncidant avec l'histoire du capitalisme. Un sursaut de conscience mondiale ferait accéder la société des hommes à un stade supérieur de civilisation : naîtrait le *sphéranthrope*. C'est à celui-ci que s'adresse, en 2114, le spectacle pédagogique élaboré cent ans plus tôt sur base des événements de 1914...

Ceci n'est qu'un lever de rideau, sur cette scène sphérique. La magie agira-t-elle, que le souffle des siècles peut éteindre comme une bougie ?

## **Panlogue du calife de Bagdad Haroun Al Rachid**

Un feu sacré permet à l'Œil imaginal de lire les signes de la nature, de capter les messages du monde invisible, de déchiffrer le cosmos. Mage était qui dans mon royaume, succédant au chamane des temps primitifs, se vouait à ce magistère. Il voyait l'univers éphémère de l'espace et du temps sur Terre se métamorphoser en l'éternité de la Sphère par le jeu des sphères célestes. Un accomplissement des espérances terrestres s'y révélait par des présages reliant au divin le devin... Toute ma vie, la mort fut subjuguée par la foi dans l'au-delà des limites spatiales et temporelles, qu'offraient à Bagdad la lecture prophétique de la Torah comme de l'Évangile et du Qoran, mais aussi les messages du divin Platon, sans oublier le domaine enchanté des fables orientales venues de la Perse, d'Inde et de la Chine. J'aurais scrupule à négliger ici les récits d'Homère, en lesquels puisèrent nos *Mille et Une Nuits*, l'aède grec s'étant lui-même nourri de légendes phéniciennes... Ainsi les siècles filent-ils plus courts aux yeux de la Sphère que des instants chez les vivants. Pas d'intervalle entre les épopées d'Homère, la Bible et les guerres du XXe siècle. Cet interminable conflit qu'est l'histoire se confond à l'extension de la ville jusqu'au marché planétaire. A quoi d'autre obéit celui-ci qu'à la Valeur, cette loi régissant le négoce par quoi toute matière se mesure, se pèse et se vend ? Je tente ici de montrer que la Parole obéit à une autre logique : incommensurable !

Grâce à elle, tout être humain gagne liberté de franchir les limites imposées par le temps comme par l'espace, le futur étant contemporain de la prise d'Ilium par les Achéens, non moins que de la conquête par les Hébreux de Canaan. Car les aèdes à chaque époque, ainsi que l'illustre Shakespeare, eurent science de la Sphère... C'est abus de langage de dire qu'en sa langue parlent des George Bush ou Obama. Mes oreilles sont toujours infectées d'avoir ouï dans la Maison Blanche fabriquer les mensonges nécessaires à la guerre en Irak, ce combat biblique opposant Israël à Gog et Magog ! N'est-ce comme une éminence qu'est encore écouté Tony Blair, ce *serial killer* ? Car jamais, jusqu'en votre ère de toutes les misères, la race des propriétaires de la Valeur n'avaient aux mages, devins et aèdes usurpé la Parole !

Je contemple au loin la ligne d'horizon, par-delà les feux de la rampe. Un siècle de sommeil, ça n'a l'air de rien mais c'est long. Surtout par temps de guerre. Un murmure de voix me parvient des ténèbres. Je le connais bien, ce langage qui se joue de l'espace et du temps. Le peuple des statues. Quel autre est plus expert en histoire ? Leur parole n'a pour les concurrencer de rivale que celle des personnages de théâtre... Un instant sépare le 31 juillet 1914 du 6 août 1945. C'est Hiroshima qui explose dans le crâne de Jean Jaurès. Le spectateur de l'an 2114 a les yeux fixés sur la scène où je suis couché cent ans plus tôt. Sous moi les glissements tectoniques ouvrent des lézardes où s'échappe quelque djinn libéré des bas-fonds. La joue sur le trottoir, je le vois tourner autour d'un réverbère et disparaître dans le globe lumineux. Théâtre du Globe : l'esprit de Shakespeare te vienne en aide ! Crâne d'Hamlet contre celui du globe. Du sol craquelé se diffuse une matière spectrale. Non seulement le père, mais aussi la mère. L'esprit et la matière. Une bombe atomique de création. Le *mana*, fluide universel. Sur le trottoir de 1914, les réverbères éclairent des façades majestueuses traçant par leurs balcons de fer ouvragé ces lettres fatidiques : *UNION SACREE...*

Cent ans plus tard, les descendants de l'usurpateur Claudius et de l'adultère Gertrude – tous fistons de Tonton – campent à l'Elysée. L'union de la gauche englobe le Parti communiste, abrité par un dôme translucide qui éclaire l'autre trottoir. *UNION SACREE*. Maître-mot de l'idéologie guerrière à l'heure des premières élections européennes qui valideront Dupont ou Dupond. Contre les régimes totalitaires : *UNION SACREE !* Le choix ne se fait pas entre des partis politiques mais entre des gangs, si le propre d'un parti politique est de poser la question de Lénine : *Que faire ?* (pour que le monde soit habitable)... Or la condition *sine qua non* pour habiter le monde était en ce temps-là d'appartenir à la race de ses propriétaires. Le personnage de cette pièce ne l'habitait donc pas, puisque lui répugnait aussi bien d'obéir que d'appartenir à cette race. Il vivait depuis toujours en étranger de tous ses clans, tribus, coteries, clubs ou factions dits partis politiques. Même s'il se revendiquait de l'introuvable Parti posant la question : *Que faire ?* Métèque autant que bicot, bougnoule, russkoff et juif, il n'avait pour terre d'asile qu'une île hantée de milliers d'yeux guettant la lumière des vagues depuis l'Atlantique jusqu'aux cimes de l'Atlas...

La voix de Shéhérazade retentit d'une rive à l'autre de l'Atlantique. Mes mains pleines de mots se tendent sur la scène vers trois continents, tandis qu'à chaque angle se dresse une ruine : Bagdad, Le Caire, Damas.

Mille et un ans de solitude. Comme je me suis endormie, je m'éveille dans les préparatifs d'une croisade pour Jérusalem. Chacun son croissant son étoile ou sa croix. Le vieux palais d'Hérode, que les rabbins feignent de prendre pour un temple, sera le centre du plateau de théâtre. J'élèverai mon incantation depuis le sommet du mur des Lamentations...

Meurtrières cavalcades à moteurs, piétinement de foules sous les balles, hordes hystériques et aveugles : partout des peuples enivrés d'identité nationale ou ethnique assassinent, pillent, mettent à feu et à sang, brûlent des corps, dépècent au couteau les chairs, éventrent des femmes enceintes, s'ils ne furent décimés par la peste et par la famine. Il n'est pas jusqu'à la Belgique, dont il n'apparut que les « *Tueries du Brabant* » résultaient d'une stratégie de la tension qui, depuis la première bombe à Milan en 1969, avait usé du terrorisme pour asseoir une domination sans précédent. Trafic de produits toxiques : ainsi purent se caractériser les activités de Kapitotal et de la tour Panoptic. Tel était le tableau de la *Guerre de Deux Cent Cinquante Ans*, qui fut une ordalie pour l'humanité. J'eus mon rôle en ces shows. Le « *marketing événementiel* » de ces temps barbares fit de Shéhérazade une *fashion face*. Ainsi le dôme translucide où siégeait le Comité central du Parti communiste français, racheté par le Qatar, accueillit-il ce qu'on nomma le *Hollywoodstock du capitalisme*. Qui dit compétition dit vainqueur de celle-ci. Je fus invitée comme la *guest star* d'une cérémonie planétaire organisée par les principales firmes propriétaires du globe, qui décerna le prix de la compétitivité mondiale au Bangladesh. Les gestionnaires du célèbre immeuble Rana Plaza, dans les faubourgs de Dacca, reçurent en récompense d'un sacrifice héroïque pour la cause des marges bénéficiaires, un lot de jeux vidéo, chewing-gum et limonade au cola. Bernard-Henri Lévy s'offrit à m'accompagner dans une performance qui consistait à gravir une montagne de gravats en béton semés de débris de vitres, de tissus multicolores et d'étiquettes en toutes langues, au sommet de laquelle fut plantée l'étoile de Goliath.

## ***Panlogue du calife de Bagdad Haroun Al Rachid***

Septième ciel est expression banale chez les humains pour figurer un état proche de la divinité. L'au-delà de l'islam se compose de sept cieus. Cette image illustre l'inaccessible étoile d'un idéal arboré par le drapeau d'Israël. A l'autre pôle, dans la nature s'enracine l'ανθρωπος tel un médiateur entre esprit et matière, si l'on me pardonne l'usage d'une langue en vigueur chez les philosophes de Bagdad. N'est-il pas temps d'écouter la Sphère quand s'y substituent des bulles d'autisme chimique et numérique, de spéculation financière, de chewing-gum et de limonade au cola ? Montagnes de béton armé, dépotoirs d'immondices déversés sur le feu comme dans les puits sacrés, pour tarir les sources et éteindre les foyers de l'humanité ! L'incommensurable est devenu l'apanage de la Valeur et la Parole est réduite à boue de marécage, poussière prostituée. Seule anime ce monde la plus-value. Mondialisation, globalisation furent toujours mission de l'aède et de l'Œil imaginal. Pour désigner la colonisation planétaire du marché, mieux vaut parler de capitotalisation panoptique, sans autre modèle que le Dieu de la Bible...

Car le drame de l'homme est aussi sa grâce : il n'atteint pas plus l'idéal divin qu'il ne connaît le réel animal, tutoyant ces deux extrêmes. A l'instar des chamanes, aèdes, prophètes et sages, les sorcières et fées, nymphes et pythies pouvaient incarner la traversée des mondes. Il n'en va plus de même lorsque s'érige en idole universelle un dieu tribal. Ses lévites s'instituent mages d'une loi que font régner les soudards. L'homme était conducteur du fluide entre des pôles qui se trouvent cisailés, l'humanité scindée en deux races dont Abel et Caïn sont les archétypes. L'Éternel bénit son peuple élu qui soumet l'engeance maudite, réduite à l'état de Golem que la cybernétique pourvoira d'une âme sous forme de prothèse. Tout réel s'accomplit en Kapitotal, pas d'autre ciel que les stars de la tour Panoptic. Toute saisie matérielle comme tout lien spirituel sont obnubilés dans un pseudocosme où l'univers déréalisé-désidéalisé se transforme en trompe-l'œil, simulacres et faux-semblants. Chaque mot, chaque image de la tour Panoptic est un leurre n'ayant d'autre fonction que de maquiller son but : l'accumulation de Kapitotal.

« *L'aède unit le réel et l'idéal!* » crie l'acteur vers le dôme translucide, où des jeux d'ombres font deviner deux silhouettes sur un monticule. Tout se brouille devant ses yeux. Dans sa tête. Il vient de proférer une phrase dont il serait incapable de préciser le sens, tant elle émane du sommet de la pensée, dans ces profondeurs où l'inspiration vient de plus haut encore. Un personnage est-il responsable de ses répliques ? Tels sont les affres de tout homme en proie à de brutales révélations prophétiques, réflexions philosophiques, fulgurances poétiques...

Aussitôt les projecteurs élargissent le plateau de scène, éclairant ses parties restées dans l'obscurité. Je m'éloigne à grands pas de la place du Colonel Fabien pour me diriger vers le côté du triangle scénique séparant l'Europe de l'Afrique, où se dresse une autre montagne. Une ou deux vaches vont-elles naître à Tamaroute, premier village berbère niché dans l'Atlas depuis l'Atlantique ? Je m'arrête sur le Rocher des Djinns, pointe extrême de l'Atlantide. L'oued est-il à sec après tant de mois sans pluie ? Où en sont le puits, le réservoir d'eau ? Ce pauvre et somptueux bled abritant un Canaan biblique en sa vallée fera partie du théâtre, qui verra Shéhérazade franchir la chaîne du djebel jusqu'à Marrakech, où son tapis volant surplombera le minaret de la Koutoubia pour apparaître aux touristes massés sur la place Jamaâ al Fna, non loin des palais de BHL et DSK...

La cime de l'Atlas culmine à près de cinq mille mètres. Devant cette vision, l'acteur est sur le point de fixer une pensée dont il pressent qu'elle échappe à sa dramaturge. Il envisage l'édifice des conceptions humaines formé de sept étages, dont le sommet seul put inspirer à son esprit une phrase comme « *l'aède unit le réel et l'idéal* ». A présent, le voici retombé au rez-de-chaussée, niveau commun de tout un chacun. D'ordinaire nous naviguons entre les degrés primaire et secondaire de l'édifice. Il faut braver des interdits pour gravir les étages autorisant à voir que la marque BHL est un label comme Chanel. Griffes assurant les assises de la circulation marchande, elles occupent la cime d'une pyramide idéelle. Inédit : la fortune matérielle s'identifie au prestige intellectuel, quand jamais dans l'histoire ne s'était accomplie la fusion du temporel et du spirituel. Ô muses, à l'aide ! Pour exprimer qu'un laminage idéologique fut indispensable à l'explosion des différentiels économiques, ai-je besoin de rejoindre un *ground zero* en Amérique ?

Shéhérazade voit s'approcher la côte américaine depuis les ailes d'un ange qu'elle nomme son nouveau prophète Josué. Ce Jet Phasme – du latin *phasma* : fantôme, nom d'insectes filiformes imitant la forme d'une brindille –, merveille de la technologie, peut se poser sur la pelouse de la Maison Blanche comme il vient de le prouver sur les places Maïdan et du Colonel Fabien. Cette conversation par-dessus l'océan n'a pour Josué pas plus de réalité que l'Atlantide. A ses yeux je suis une créature fictive et je le lui laisse croire. Ainsi badine-t-il comme avec un être imaginaire. Il faut voir les choses au-dessus de la mêlée, me dit-il, tout en larguant ses bombes selon le dessein du Dieu des Armées. Non sans être capable de poser son jet au milieu d'une bataille sécurisée par l'OTAN. C'est ce qui s'appelle être un écrivain. Ce week-end je suis à Kiev, à Washington et à Paris pour un colloque. *De la guerre en littérature*. Lisez la page dans le supplément du *Monde*. Je lui fais remarquer que l'article commence par ce vieux mensonge attribuant à Platon l'exclusion de l'aède de la cité idéale. Pour combattre la canaille, répond-il, notre armée a besoin de crapules, de fripouilles et de scélérats. N'en suis-je pas un bel exemple ? Au-delà de la mer est un pays merveilleux que rejoignent les âmes des morts. Ainsi rêvaient les Indiens qui peuplaient cette rive américaine en se tournant vers l'Atlantide. Leur croyance au *mana*, terme attesté sur tous les continents, faisait appeler *Mana Hata* ce qui serait Manhattan. Le futur Big Apple aurait pour prix d'achat 24 dollars. N'était-ce pas trop payer une Terre promise par Yahvé ? Dans toute la conquête coloniale, sourit-il, il est certain que les Indiens furent comme Nègres et Slaves une descendance de Cham. Ce qui compte, c'est l'union de Sem et Japhet... Avec mon Jet Phasme, chantonne-t-il, je suis le Set Japhme, je suis Sem Japhet ! Heureux de sa trouvaille, il enchaîne sur une réflexion sérieuse. Comment réduire la sensation de fracture entre gagnants et perdants, si le logiciel biblique divise *winners* et *losers*, élus et damnés ? L'intégration de Kapitotal sème une désintégration sociale et l'intégrisme de la tour Panoptic entraîne un désir d'intégrité. Seule solution comme en 1914 : *l'UNION SACREE !* J'applaudis bien fort et je l'enlace amoureusement. *UNION SACREE*, m'exclamé-je, *UNE RION SACE, UNE RACE SION !...*

## **Panlogue du calife de Bagdad Haroun Al Rachid**

Jusqu'à la Sphère monte le vacarme de la tour Panoptic, sur le silence tombal de Kapitotal. Faut-il s'étonner si la plus haute voix qui s'y soit élevée depuis la terre d'Israël depuis sa création fut celle de l'aède palestinien Mahmoud Darwich ? Du point de vue de la Sphère, le sionisme est un antisémitisme. Car Abraham, issu de Sem, naît en Mésopotamie. Chef de tribus nomades, il s'aventure en Egypte et en Syrie, passant par une contrée fertile dont le nom est celui d'un descendant de Cham : Canaan. Le récit de cette errance mythique, un millénaire plus tard, est dû à des prêtres soucieux d'assurer caution divine à la conquête coloniale d'un pays devenu royaume de Juda. Ce récit servira de prétexte à la fondation d'Israël dans un contexte colonial moderne, dont les modèles s'inspirent du paradigme biblique. Il s'agit d'occulter le fait que les Arabes ont pour ancêtre Ismaël, fils d'Abraham et de la lignée sémite. C'est une insulte à celle-ci que de l'identifier aux seuls fils d'Isaac et de Jacob : insulte raciste fondée sur le statut d'esclave qui était celui de la mère d'Ismaël. Maïmonide, que le judaïsme tient pour son grand philosophe, ne déniait-il pas d'autre part aux Africains l'appartenance au genre humain ?...

Selon lui, l'Israélite est tenu de se distinguer dans tous les domaines de ceux qui n'appartiennent pas à la race élue, car l'Éternel a déclaré : « Je vous ai séparés de tous les autres peuples pour que vous soyez à moi ». S'ensuit, dans son code idéologique, la condamnation par lapidation ou pendaison de tout ce qui serait tenté par la raison socratique ; mais aussi de tout ce qui effectue des présages, voit des signes, entre en extase, pratique la divination, « *conseille d'entreprendre telle action et de se garder d'en entreprendre telle autre* ». Ce Grand Inquisiteur est l'inspirateur des futurs bûchers pour sorcières et hérétiques du catholicisme... Charmes et incantations, l'idée qu'il puisse y avoir de l'esprit dans les étoiles : voilà ce qu'il faut éradiquer. L'enchantement est crime, comme « *l'œil du cœur* » ou, se référant à *l'Exode*, la critique « *d'un gouvernant d'Israël* ». Cette mise à mort de l'aède et de Shéhérazade est conforme au *Deutéronome*, qui voue Israël à déposséder les nations où sévissent « *les observateurs de la nue et les devins* »...

Le théâtre de l'Atlantide a pour scène l'envers du décor, où s'éclairent des manipulations révélant un cynisme tragique ; le corollaire en est un comique involontaire. Ces jongleries promeuvent un trompe-l'œil ne pouvant engendrer que la catastrophe : on feindra de s'en désoler... « *Séisme !* », s'indignent les bateleurs de la tour Panoptic devant un krach de la planète financière, le triomphe électoral de l'extrême-droite ou quelque déflagration pestilentielle sur le marché culturel – tous phénomènes consubstantiels à Kapitotal. N'en sont-ils pas les artificiers, chargés d'entretenir l'incompréhension des effets comme l'ignorance des causes ? On revêtra donc l'habit sacerdotal au service du pouvoir temporel, comme officiaient les Pharisiens pour le palais d'Hérode, lequel répondait aux ordres de Rome. C'est un tel canevas qui entraîne ma dramaturge à Washington. Un même pharisanisme anime la caste médiatique, dont son guide est le grand-prêtre, à servir cette courtisane en vitrine du lupanar occidental ayant nom de TINA : *There Is No Alternative*. Mille fois chaque jour s'entend invoquer cette idole, avant de passer à la caisse de l'urne où la voix du client vaut le sperme au lavabo du bordel. Ainsi cinq cents millions d'Européens se voient-ils sommés d'élire cinq cents députés, dont le pouvoir exécutif est à la discrétion de Goldman Sachs. Dupe stupide celui qui se récrie : « *Ce n'est pas cette Europe-là que je désire !* », comme un pigeon naïf débarqué de son bled répondant à la tourterelle du marché qu'il rêve d'un autre amour que celui qu'on lui vend. Du moins lui est-il enjoint de se conformer à l'exemple des volatiles ayant choisi le marché libre en Ukraine ! Sans quoi le prêche n'a pas de fin qui le traite en apostat des valeurs judéo-chrétiennes. Un humour mafieux préside alors au chantage intimant à ce pigeon de ne pas s'interroger sur un commerce auquel il est dans son intérêt de ne point se dérober. Goldman Sachs n'est-il pas mieux placé que tout Etat pour défendre les pigeonniers ? Ce dogme s'édicte en un commandement suprême dans les nouvelles Tables de la Loi : mieux vaut confier son sort à la philanthropie du patronat qu'à la bureaucratie des syndicats. Tout prolétaire doit donc se faire complice du gang des actionnaires. Halte à l'Etat prédateur ! Vive l'entrepreneur protecteur ! C'est l'enjeu des élections en Europe comme en Ukraine, aussi bien que du Grand Marché Transatlantique. N'y pas souscrire est nier l'essence même des valeurs démocratiques...

Shéhérazade connaît tous les sésames enjoignant aux cavernes les mieux protégées de s'ouvrir. Devant son « *iftah ya simsim* », qui est la formule arabe du conte, la Chine dut baptiser son premier groupe internautique *Ali Baba*. Ni la Maison Blanche ni le Pentagone, ces accomplissements bibliques de l'Amérique, ne restent clos si lui vient le caprice d'y causer du *Grand Marché Transatlantique*. Si dans la Genèse l'Éternel voue Cham à l'esclavage, s'il offre à Japhet la domination du monde et à Sem d'être son hôte privilégié, qui d'autre que Shéhérazade a-t-il assez l'oreille des agents d'Hollywood pour les persuader de consacrer un budget à Noé ? New York ressemblait pour elle à un décor de scène utile au spectacle. Avant d'y faire son entrée elle baisait les pieds de la statue de la Liberté, trouvant que celle-ci jouait son rôle avec un naturel parfait. Mieux que la bande habituelle de trafiquants et de combinards entourant toujours le président dont la demeure à Washington, sous ses colonnades factices, lui semblait l'abri d'une cour des miracles. « *Qui est-ce qui tire les ficelles dans ton village, grand chef ?* » Ainsi parlait-elle à Obama, qui répondait : « *Nul ne peut contester que je dirige la plus belle démocratie au ketchup* ». Après les préliminaires amoureux, venait sur la table du bureau Ovale ce « *Fuck Europe* » lancé par la sous-secrétaire d'Etat Victoria Nuland en Ukraine, dans une langue exprimant la culture des maîtres du monde. Ce qu'avait mission d'occulter l'agent belge préposé à la Commission européenne pour faire exécuter ce plan que l'on présumait sodomite, si l'on s'en référait aux progrès des mœurs occidentales. Etant donné la réalité planétaire, sa représentation doit faire l'objet d'une inversion. Tel était le postulat qui s'imposait à la domination ; telle était la fonction de Panoptique pour Kapitotal. Comment faire apprécier le *Transatlantic Free Fucking Agreement* par cette rombière de Vieux continent ? Comment la faire jouir des sévices auxquels elle doit souscrire par le contrat de son vote offrant ce 25 mai les pleins pouvoirs aux macs de la Commission ? Ce n'est pas en vain que la conteuse orientale avait fait ce voyage dans un jet piloté par son cavalier de Paris. L'histoire judéo-chrétienne, tint-il à expliquer, se confond au pacte à la fois complice et conflictuel des « sémites » et des « aryens », organiquement liés à l'avènement d'Israël.

## **Panlogue *du calife de Bagdad Haroun Al Rachid***

Au nombre des pratiques sanctionnées de mort par Maïmonide figure l'invocation des âmes de l'au-delà. Ce pourquoi Spinoza, premier vrai penseur juif, s'oppose au judaïsme rabbinique et prône un panthéisme inspiré du message prophétique, pour lequel il n'est d'autre exigence que la justice : excommunié demeure Spinoza par la *Kommandantur* théologique de Jérusalem. Cette réflexion sur l'homme comme être générique ne pouvant être scindé en races antagoniques était une subversion de l'ordre capitaliste naissant, dont l'accumulation primitive requérait le génocide amérindien comme la traite négrière. Or la guerre n'est pas vocation première du marché, si elle est consubstantielle à son extension planétaire. Il faut revenir à la matrice des premiers Etats – le fleuve – pour éclairer leur ultérieure destruction. Le cinéaste juif soviétique Sergueï Eisenstein tient la caméra de la Sphère et filme la première pyramide en Egypte exprimant l'idée d'universelle divinité. Moïse capte cette idée qui véhicule une bombe hors la structure de l'Etat-fleuve. Comment les rois d'Israël et de Juda peuvent-ils, ainsi que le Pharaon, faire coïncider le pouvoir temporel suprême et l'éternité sans la symbolique du fleuve ? La légitimité divine viendra du ciel. Mais une figure surgit qui oppose au pouvoir temporel, au nom même de l'Eternel, une injonction de justice et de vérité : le prophète juif rejoint l'aède et le philosophe helléniques pour clamer au politique l'injonction d'une transcendance éthique. *Messiah* en hébreu, *Christos* en grec : l'« onction » divine se sépare du charisme princier. Ce messianisme féconde le génie de l'histoire occidentale jusqu'à Karl Marx, Walter Benjamin et Ernst Bloch, lequel rappelle dans *L'Esprit de l'Utopie* que « *le Messie peut seulement venir lorsque tous les hôtes seront assis à table* ». Et ces hôtes ne relèvent pas que de la complicité du képi et de la kippa ! C'est un tel messianisme que combattirent aussi bien une démente hitlérienne prétendant s'y substituer, qu'une démente américano-sioniste prétendant l'incarner, ces démentes conjuguées de Sem et de Japhet étant mises en lumière, aux yeux de l'humanité en 2114, par la politique génocidaire ayant couronné cette Guerre de Sécession d'un quart de millénaire...

Une lune rouge farde le haut de la montagne et laisse traîner sa coulée de sang jusqu'au temple de Jérusalem, dont le mur des Lamentations se dresse face à l'océan. Quel château des légendes gothiques pourrait-il mieux convenir pour ce décor de rêve en surplomb de la plate-forme pétrolière *Deepwater Horizon*, que l'une des dernières marées noires a fait dériver depuis le golfe du Mexique ? Une soldatesque aux aguets patrouille le long du chemin de ronde, où des mitrailleuses braquent l'ombre à chaque poterne. Partout rôde un danger pour la race élue. Ses guerriers mythiques, depuis des millénaires, ont combattu Bagdad Le Caire et Damas au nom d'un Eternel qui leur a promis toutes les terres entre les deux grands fleuves. Dans cet océan de menaces flotte une escouade ennemie. Le tonnerre éclaire et frappe avec un fracas de métal. On découvrira sous les projecteurs une masse de déchets venue de l'autre rive de l'Atlantique. Un *Empire State Building* de débris électroniques chaque jour destiné au dépôt d'ordures qu'est l'Afrique. Dans ce bain de lune je ne peux dormir. Les idées noires me torturent. Toutes les hallucinations du théâtre n'égalent pas celle que représente un tel rôle à jouer. Songes d'une nuit d'Atlante ! La dramaturge avait promis de lancer son incantation depuis le Temple. Il m'a fallu la voir survoler l'Atlas dans un engin ne respectant plus les conventions de ce spectacle, et l'entendre me trahir avec son Bernard-Henri Lévy, pour éprouver l'envie d'en finir avec ce cirque. On peut accepter d'endosser l'habit d'un personnage, on n'en reste pas moins homme. Quelle lueur d'espoir éclaire une pantomime où la *Wehrmacht* fusille par écrans Panoptic et la furtive *Luftwaffe* bombarde les consciences en faisant retentir ses « *Kapitotal, nous voilà* », quand les Boches imposent à Kiev une Occupation qui n'a plus le visage de l'ancienne ? Je veux bien que l'épouse d'Obama promotionne le parfum Shéhérazade à base de jasmin pour les divas de la *jet-set*, mais comment tolérer que ma conteuse orientale se laisse conter des fables dans le jet de BHL ? Au loin se perçoivent les feux du village de Tamaroute. Une superficie comparable à celle de Gibraltar. La valeur du mètre carré correspond ici à celle de cent vaches ou de deux puits là-haut. Ce que réprovoque la tour Panoptic, au nom des intérêts de Kapitotal, dans toute l'Afrique. J'ai beau froter ma lampe d'Aladin, elle a perdu ses vertus magiques. Sous mon corps à nouveau l'abîme, comment sortir du mauvais rêve ?

Les rêves, ça la connaît, Shéhérazade. Mon songe transatlantique usera de centaines de pages pour offrir une pensée de quelques secondes aux siècles à venir, comme le fit Leonardo da Vinci quand il fixa la Joconde, au milieu de l'océan du temps qui nous sépare d'il y a mille ans. C'est de son sourire que se vêt mon visage à la Maison Blanche, n'ignorant pas qu'à la question du peintre à cet instant sur l'orientation de ses rêves elle a répondu par une moue désignant Icare au mur de l'atelier, soit la préfiguration du jet m'ayant fait survoler Atlantide. Pourraient-ils jamais l'imaginer, ces propriétaires du monde entourant Obama dans le bureau Ovale, même si je prête mon image aux réclames aériennes du Qatar ? La planète m'a vue couchée sur un nuage : désormais l'on vend du sens, des valeurs et de l'histoire plus qu'un vulgaire produit. Une marchandise aux racines culturelles profondes, que *Les Mille et Une Nuits* ! Je peux m'en prévaloir pour parler librement. « *Nous devons être les premiers et ce vœu se réalisera.* » Tous opinent autour de la table. Exulte la première fortune d'Israël, dont l'empire s'étend de l'Azerbaïdjan au Zimbabwe, propriétaire de mines sur toute la côte africaine. Il a maintes parties liées avec mon chevalier servant, dont l'avoir provient du pillage des forêts du Maroc, puis de l'esclavage et du trafic de bois d'ébène dans d'autres pays d'Afrique occidentale. Ce fut raison de sa colère lors du survol de Tamaroute, ses antennes l'ayant averti du danger de vaches à naître sous peu. « *Je n'ai pas éliminé ce fou criminel de Qadafi, ni largué dix mille bombes d'une valeur de dix millions de vaches, pour voir la peste bovine polluer le Maghreb ! Si tous les villages font de même, quel sera l'avenir de Danone ?* » Il fut aussitôt question de prévenir Jérusalem, afin de mettre sur pied de guerre les sections locales de Boko Haram et d'AQMI. Non, ce n'était pas en vain que l'on avait reconstitué l'*Afrikakorps* du Mali jusqu'en Centrafrique ! Le président de l'Amérique devait son élection à son sens des hiérarchies : il écoutait avec respect, fixant l'air parfumé de son épouse. Car l'orateur n'était pas seulement le plus influent agent de Goldman Sachs : il avait aussi un rôle de *business angel* de la littérature. A ce titre, sa présence était requise à Paris ce 25 mai pour expliquer le slogan d'Hitler : « *Nous devons être les premiers et ce vœu se réalisera* »...

## **Panlogue du calife de Bagdad Haroun Al Rachid**

Sphère – septième ciel – *mana* – l'union de l'homme avec les forces divines de l'au-delà – sont le crime suprême contre quoi se liguent toutes les propagandes. Je pus le vérifier dans le bureau Ovale, où l'on eût plutôt soupçonné d'espionnage le président nègre qu'un mannequin mésopotamien. Ces maîtres du Golem humain pouvaient-ils imaginer qu'un être hybride, ni homme ni chose, ni vivant ni mort, se faisait un plaisir d'enregistrer leurs dires pour le siècle suivant ? Dans l'entre-soi du millième de l'humanité disposant de la moitié de son patrimoine, il n'est guère de cachotteries. Pour la crème de cette élite, ce sont secrets de famille que les détails du plan Kissinger ayant fait exterminer, sur le modèle nazi, l'intelligentsia marxiste en Amérique latine, en Afrique et en Asie, grâce à l'expertise militaire israélienne. C'est ainsi qu'ils rappelaient en blaguant la déclaration d'Henri Ford : « *Ni les Alliés ni l'Axe ne doivent gagner la guerre. Les USA vont fournir aux deux les moyens de se battre jusqu'à ce que tous deux s'effondrent* » ; ou de Harry Truman : « *Si l'Allemagne gagne, nous aidons la Russie, et si la Russie gagne nous aidons l'Allemagne, afin qu'il en disparaisse un maximum de chaque côté* ». Aussi s'amusaient-ils du nouveau Front de l'Est contre la Russie de Poutine...

Pour Hitler, les Slaves étaient des sous-hommes. La servilité, face à leurs maîtres occidentaux, des Polonais comme des Ukrainiens de l'Ouest, s'exprimait par un plaisant déni de slavité. Les affaires suivaient leur cours logique : BHL pouvait en attester, qui se glorifiait du fait que les Nouveaux Philosophes aient, non moins que James Bond ou Jean-Paul II, permis de livrer le monde aux chefs de guerre... « *Nous gagnerons grâce à des forces dont on ne sait rien, des opérations dont on ne verra rien, des méthodes qu'on préférera ne pas connaître* », ai-je entendu dire par le directeur exécutif de la CIA peu après mon arrivée à Washington. Le globe étant devenu champ de bataille aux ordres du Dieu des Armées, s'étaient dans le bureau Ovale des pièces rares issues comme moi du pillage de Bagdad. Une tablette en argile contenait le premier texte de loi de l'histoire de l'humanité, Ils en riaient autant que des lions et taureaux ailés évalués en millions de dollars...

Un grand silence noir déploie son voile sur Jérusalem en Atlantide. L'acteur en scène devine sous lui l'abîme sans visage des origines, puis il regarde le plafond de la voûte céleste avec ses nuages et ses anges. La force tellurique ne se représente pas, quand la puissance cosmique génère une pléthore de créations imaginaires. Si figurent des monstres au sein du peuple des statues, ces chimères ailées métamorphosent les énergies naturelles en œuvres de culture. Mais le chaos n'a guère de langage pour se dire. Le propre de l'homme n'est-il pas de contempler les nuages ? Une enfance africaine me fit apercevoir l'importance du truchement des images taillées dans la matière pour unir ciel et terre. Lier l'organique au symbolique. Par le troisième œil se médiatisent vie et mort, jour et nuit, réalités et fictions. Quel coup de force que celui de tribus au désert, pour faire de l'absence de représentation le signe de l'Être et non du néant ! Mystification sans égale, si ces clans n'avaient usage, pour nommer la divinité, que de termes partagés avec les autres sémites comme la racine *El*, ou *Adonai*, ou *Rabbi*, puisant ensuite ailleurs pour tirer *Yahvé* de Jovis ou Jupiter selon l'hypothèse de Freud, et que la seule façon d'affirmer leur identité fut de décréter imprononçable un nom divin fixé dans le tétragramme *YHWH*, qui ne faisait que voiler de mystère ce dieu des volcans Yahvé-Jupiter. Créer une idole universelle autorisant le pouvoir temporel à se revendiquer de l'Éternel : tel fut l'attentat conceptuel de la monolâtrie judaïque !... L'orage au-dessus du monde n'a cessé de s'intensifier toute la nuit. Je vois encore les sentinelles en armes voltiger dans leur singulier ballet sur la muraille du Temple. Elles sont d'essence divine et ont mission de sacrifier l'espace terrestre dévolu à Yahvé. Leur danse est nimbée d'une grâce inaccessible à la race inférieure, enracinée dans la glèbe depuis Caïn. Malédiction sur les paysans, de Canaan à Tamaroute ! Le peuple élu danse à la cime de l'humanité, mû par une spiritualité dont les mystères s'illuminent par la Kabbale. Sous lui rampe le monstre du tohu-bohu, traqué par des mitrailleuses postées sur le mur du Temple. Partisans et maquisards de l'ombre seront toujours des terroristes. Il s'en cachera demain sous la soutane du pape, lors de son pèlerinage au Saint Sépulcre. Le même jour ont lieu des élections en Europe et en Ukraine. Les Boches de Kiev ne sont guère allemands, si Panoptique n'a d'oreilles que pour offrir les mots de Poutine et de Merkel à Kapitotal.

Jouer avec Shéhérazade les fascine au point que son regard détraque leurs parties de poker menteur. Je prête mon personnage à leur théâtre pour mieux m'assurer de leur figuration dans le mien. Mais il faut s'y jeter comme on plonge dans l'abîme. De partout et de nulle part je suis, donc j'ai ma place en ce sommet de l'humanité qu'est un village berbère de montagne, aussi bien que dans les bas-fonds interlopes où se croisent les pires pègres du monde comme cette Maison Blanche à Washington... On ne sait rien de la vie si l'on n'a pas fréquenté les repères de la plus vile turpitude, où le crime parade une fleur morale à la boutonnière. Ce bureau Ovale ressemble à la projection sur écran d'une fête somptueuse et factice. Et c'est une mise en abyme de plus que cet écran plasma sur le mur, où les services de la NSA projettent en temps réel des images de Poutine et d'Angela Merkel, tandis que l'on entend l'échange qu'ils ont en russe au téléphone. Le traducteur d'Obama paraît embarrassé par les rires échangés, lorsqu'ils évoquent le prince Charles d'Angleterre ayant comparé Poutine à Hitler. La famille royale d'Albion, comme sa *gentry*, n'étaient-ils pas favorables aux nazis ? La conversation roule sur les élections en Ukraine, où le roi du chewing-gum et du chocolat ne promet pas moins que de centupler les salaires, assurant son gibier qu'il dispose d'une seule cartouche : tirez sur Poutine en votant pour moi !... Des images au mur illustrent ce discours où l'on reconnaît, aux côtés du milliardaire levant le poing gonflé comme un ballon prêt à exploser, la silhouette filiforme de BHL. Toussotements dans le bureau Ovale, alors qu'un télescopage d'images montre deux jeunes Palestiniens abattus à bout portant par la soldatesque de Jérusalem, le ministre Liebermann affirmant aussitôt qu'il s'agit d'un complot génocidaire, l'armée d'Israël étant la plus morale du monde. Il se fait qu'est présent dans le bureau Naftali Bennet, star de la politique israélienne comme fondateur du parti *La Maison juive* et sémillant ministre des Services religieux, de l'Industrie, du Commerce et du Travail. Il se renverse dans son siège, tous les yeux tournés vers lui. « *J'ai tué beaucoup d'Arabes dans ma vie, c'est vrai, mais il n'y a aucun mal à cela...* », souffle-t-il dans une bouffée de cigare. « *Ne sommes-nous pas le seul rempart occidental contre la barbarie d'Orient ?* »

## **Panlogue *du calife de Bagdad Haroun Al Rachid***

Toute civilisation n'exprime-t-elle pas une relation entre les hommes et l'univers ? Comment nommer un rapport social qui soumet l'âme humaine, la cité, le cosmos à ce Moloch auquel, selon le prophète, sacrifiaient les rois de Juda ? Pouvaient-ils savoir l'âme habitant une statue ? A quel point leurs fétichismes étaient ceux d'automates ? Mon effigie dans le bureau Ovale relevait d'un art sacré de l'Orient que l'Occident ne peut comprendre, qui d'un siècle à l'autre est passé de Jünger à Juncker. Hier, un génie de la littérature allemande combattait pour le diable ; de nos jours, le plus médiocre employé de bureau d'un continent va diriger l'Europe... Mais c'est un employé de l'Éternel ! s'exclame-t-on devant moi. Quand il était Premier ministre au Luxembourg, et que l'URSS existait encore, n'aurait-il pas favorisé la CIA pour faire exploser quelques bombes utiles à la stratégie de la tension ? Le foyer central de la guerre impose désormais d'organiser les attentats contre Sion. Car le judaïsme offre une structure nécessaire pour légitimer l'ordre binaire. Divinité suprême omnipotente, omnivoyante et omnisciente, Kapitotal guide le monde et la tour Panoptic lui garantit une caste sacerdotale impartiale... Tous les simulacres sont requis pour maintenir l'immense majorité des humains dans la servitude à une tyrannie sans précédent, dès lors que l'emprise psychique est assurée par un artifice de synthèse qui substitue son ersatz au Dieu biblique. Le clivage entre *winner*s et *loser*s trouve sa base ontologique dans la malédiction divine contre tout ce qui s'enracine dans une glèbe locale, quand l'élite mondiale voit sa domination justifiée par élection de Yahvé. Grâce aux moyens techniques appropriés, l'*Esprit de l'Utopie* se trouve éradiqué : leurs sous-produits d'imitation remplacent avantageusement philosophes, artistes, prophètes, aèdes expropriés. Le Septième ciel de l'esprit condamné, nul risque d'accéder à la Sphère par cette culture de magazines qui s'est emparée de l'espace littéraire à l'instar d'un BHL. Depuis les étages inférieurs, et d'une manière plus insidieuse que sous le nazisme, une main ferme plonge le corps social, tête la première, dans un marécage fétide. C'est alors que les lèvres de mon simulacre ont prononcé deux mots en arabe...

L'océan ruisselle d'étranges lumières sur trois continents. L'écran des vagues fait resurgir un peuple de noyés et de crânes aux orbites vides. Jamais n'a cessé la traite négrière, toujours se porte bien le commerce triangulaire grâce aux négociations du grand marché transatlantique. L'acteur en scène tourne les yeux vers l'Amérique où Goldman Sachs a fait élire le président qui convient aux intérêts du Moloch. Diplomate et souriant, son masque de fils de Cham dissimule une soumission de grand style à Sem et Japhet par la politique du dialogue et de la main tendue, mais habile à dégainer ses drones pour tirer sans sommation. « *Francs-tireurs et partisans... pré-sen-tez armes !* » La salve du canon sur le mur du Temple vient de pulvériser le drapeau tricolore à croix de Lorraine que je viens de hisser devant les sentinelles et l'obus doit être allé s'écraser du côté de Bethléem. Qui pourrait oser dire que Jérusalem doit son étoile de Goliath à la croix gammée qui flotta sur l'Europe, remplacée par l'emblème à la triple flèche concentrique de la Commission trilatérale, invisible sur l'officielle bannière européenne ? Il est certain que l'hitlérisme postulait l'abandon de tout patriotisme condamné comme terroriste et la destruction de toute résistance à une Europe nouvelle imposée comme rempart contre la barbarie orientale. Du point de vue nazi, folle et criminelle était l'insoumission populaire face à l'ordre supranational dont Tcherkassy fut en Ukraine la pointe avancée sur le front de l'Est, là même où dans sa campagne électorale vient de gesticuler le magnat du chewing-gum accompagné par BHL. Il est aussi certain que l'Amérique espérait l'écrasement par le Reich de l'Union soviétique, à l'instar des principales élites européennes. Il ne s'en fallut que de Stalingrad et d'une croix de Lorraine aujourd'hui déchiquetée par tous les vents mauvais de l'Atlantique. C'est donc une revanche contre de Gaulle qui se joue dans les élections du week-end. Contre l'idée d'une Europe allant de l'Atlantique à l'Oural se dessine le plan d'un marché transatlantique s'étendant jusqu'au Pacifique. Dans cette autre guerre, le Führer avait promis la chute de Moscou pour le 14 juillet. Jamais ne se renie un pacte méphistophélique, même s'il n'est plus d'Ernst Jünger dans la nouvelle *Wehrmacht* pour connaître Goethe. Il n'a plus non plus de visage, le diable qui négocie son âme et son corps avec le Faust collectif. Un masque nègre bégaie et sa langue fourche pour clamer qu'à l'Orient barbare s'oppose une civilisation...

Shéhérazade est la reine de l'échiquier sphérique et elle vous met échec et mat. *Cheikh mat !* J'ai distinctement vu prononcer ces deux mots en arabe sur les lèvres d'une statue de plâtre ou de bois coloré dans l'angle du bureau. Cette effigie grandeur nature de quelque prince oriental en turban semblait m'avoir dicté mes propres pensées. L'effet de la phrase est impressionnant sur la fine équipe réunie autour de la table brillante. Ils s'en tirent par des sourires entendus. Tout mon jeu consistait à faire croire que je préférais n'être plus une créature légendaire en leur noble compagnie, pour avoir le privilège d'entretenir des relations soumises à leur souveraine autorité. Vous voyez le genre. Ma tirade inspirée par le calife dans son coin, que je reconnais trop bien, les a désarçonnés. Je ne me prive pas de cette liberté nouvelle pour leur balancer un discours qui devrait exciter leur hilarité : *« Des organismes autonomes ayant perdu leur tête et n'ayant plus qu'un système nerveux commun se comparent au céphalopode, qui devient le modèle des systèmes économiques, politiques et idéologiques à l'échelle planétaire. Mais une seule structure humaine s'avoue pieuvre, celle du crime organisé. Cette structure organise Kapitotal et la tour Panoptic. A son imitation se construit l'Union européenne. A l'inverse, il fut jadis en Europe une coalition de têtes pensantes sur un seul corps commun. L'ironie de l'histoire européenne actuelle veut que la pieuvre dirigeante, pour sa propagande, se revendique de ce qu'elle ignore : cet organisme utopique reliant dans l'espace et le temps les esprits d'Homère et de Virgile, de Dante et d'Erasmus, de Cervantes et de Shakespeare, de Goethe et de Pouchkine, de Hugo et de Fernando Pessoa. Ce génie polycéphale aspirait à un idéal spirituel dont ses œuvres mettaient en lumière l'antagonisme avec le pouvoir matériel. C'est au risque de leur vie que Giordano Bruno, Galilée, Diderot, Walter Benjamin tracèrent les voies d'une démocratie qui reste à inventer. Toute la supercherie d'aujourd'hui réside en la destruction de cet idéal, auquel se substitue un ersatz qui permet à la domination de paraître l'incarner, non sans se réclamer frauduleusement de ces illustres figures dont elle est la négation. Ce trucage par des analphabètes exige un matraquage idéologique sans exemple antérieur des populations européennes, réduites à la fonction de capital variable d'ajustement structurel – corps et âmes ! »*

## **Panlogue *du calife de Bagdad Haroun Al Rachid***

La Sphère, par le truchement d'une statue rigide et hiératique, vient d'inspirer Shéhérazade. Elle évoquait moins la figure d'une goule, cette engeance diabolique des *Mille et Une Nuits*, que tous les acteurs présents dans le bureau Ovale. Alors ma représentation s'est mise à sourire, et chacun put l'entendre dire : « ... *elle ne finira donc point cette goule reine de millions d'âmes et de corps morts* et qui seront jugés ! » De tels abrutis ne pouvaient savoir que cette parole prophétique était de l'aède Rimbaud. J'ai prononcé les derniers mots de sa *Saison en Enfer* : « ... *et il me sera loisible de posséder la vérité dans une âme et un corps* ». Pour que l'effet stratégique fût complet, m'est venue cette citation de Marx dans sa *Question juive* : « *L'émancipation sociale du juif, c'est la société s'émancipant du judaïsme* ». A coup sûr, tout ceci tombait sous la condamnation de Maïmonide ! Avant que leurs services n'interviennent, il fallait m'expliquer. La bourgeoisie ne s'est-elle pas affranchie des tutelles despotiques par un *contrat social* engageant le peuple entier ? Chaque citoyen jouit du statut d'être majeur et responsable. De la volonté collective seule émane donc le pouvoir politique. Telle est la promesse démocratique. Or Kapitotal et la tour Panoptic ne font-ils pas surgir de nouvelles castes féodales et ecclésiastiques ? La rapacité des seigneurs de la finance et la perversité du clergé médiatique ne supplantent-elles pas les hypocrites férocités d'Ancien régime, au point que les vestiges de la noblesse et de l'Eglise paraissent de moindres maux, voire quelquefois de bienveillants recours protecteurs pour une plèbe saignée aux quatre veines ? Et n'est-ce pas imitation de transcendance divine que les nécessités économiques et idéologiques dictées à la vile gueusaille, toujours sous couleur de progrès, de modernité, de liberté ? L'humour sarcastique du Moloch ne fait-il pas hisser les drapeaux de la Résistance, de la Commune et de la Révolution française ? Alors, pourquoi s'étonner d'un retour apeuré vers le Moyen-Âge ? Quel argument contre la réaction d'extrême-droite, même chez ceux qui prétendent se réclamer de l'extrême-gauche ? Il faudrait, contre la tentation du diable, rien moins qu'un sens du septième ciel – du *mana* – de la Sphère !...

La nuit de l'Atlantide s'incline devant cette grandiloquence. Le soleil brille à l'Est et s'éteint à l'Ouest, vont découvrir demain les agents de la Panoptic à propos des élections en Ukraine et en Europe. L'acteur contemple au loin la ligne d'horizon, par-delà l'immense praticable de la scène. Sous l'océan scintillent des phrases qui lui sont parvenues dans une langue liquide. J'entends l'appel de ce qui a besoin de moi pour être dit et me crois destiné à le dire tant il vient des profondeurs, se dit-il. Toutes les crises de l'humanité sont des conflits qui opposent le corps et la tête, signalant des pathologies dans les rapports entre la matière et l'esprit. Toutes révèlent une absence de médiation. Quand noblesse et clergé font sécession du peuple, un Tiers-Etat guillotine cette excroissance et crée des normes libérales pouvant à leur tour se transformer en tumeur. Tel était l'axe entre Washington et Jérusalem, qu'il voyait comme un péril Monsieur Tout Blanc venu de Rome poser son front contre le mur de béton séparant Israël du territoire occupé. La presse internationale avait éventé l'affaire d'une statue parlante à la Maison Blanche, et dans le même temps, comme si cela ne suffisait pas, voici qu'éclaterait bientôt le rocambolesque scandale du tombeau de David sur le mont Sion. Tout ça le week-end qui devait donner une tête à l'Europe. Car les principaux candidats n'avaient pas plus tôt fini de jacter sur la grandeur de l'humanisme que les cinq tonnes du David sculpté par Michel Ange s'écroulaient devant le Palazzo Vecchio. Mais ce n'était qu'une réplique. L'original, dans la Galleria dell'Accademia, s'était quant à lui envolé ! Ne restait que sa fronde à pierre, ce qui fit rire du côté de la Cisjordanie. Ce n'en fut pas pour autant le signal d'une troisième Intifada. Le commando militaire d'un seul homme qui avait très professionnellement opéré ce jour même dans le Musée juif à Bruxelles, offrant par un bain de sang l'occasion d'assimiler cet acte criminel à toute critique du sionisme, fabriqua la diversion souhaitée. Nul ne pouvait plus voir l'humanité comme un Golem, cet automate animé par la science cabalistique d'un rabbin, ni spéculer si le rabbin lui-même avait une tête. A l'unisson tous les membres de la confrérie, par la bouche d'Avraham Goldstein, interdirent la messe qu'un pape idolâtre allait célébrer dans le Cénacle où aurait été intronisée pour les Chrétiens l'Eucharistie. C'est alors que, depuis son tombeau, le David en marbre de Carrare éleva la voix pour chanter l'un de ses psaumes...

Shéhérazade se sent comme une déesse primitive à l'âge de la pierre. Devant elle s'est évanoui le monde moderne, à mesure qu'une statue s'en est emparée. Ce sont des forces élémentaires d'avant Noé que ce clan regroupé dans une caverne au sommet de la civilisation. Nul son n'a franchi ses lèvres tout le temps de son laïus. On l'a entendue parler mais tous les mots venaient d'une ventriloquie manigancée par l'effigie grandeur nature d'un barbu à turban dans le coin du bureau Ovale. Elle cherche la cohérence de ce qui échappe à sa mise en scène. Bien sûr, il viendra des explications sur la présence de ce bois sculpté laissé là par Bill Clinton comme par les Bush père et fils. Et la dramaturge a reconnu les traits du calife Haroun al Rachid. Mais toute experte en magie qu'elle se veuille, comment admettre qu'il ait pu lui faire produire une analyse de l'Europe actuelle ? Le premier à réagir fut BHL : « *Bon résumé de la situation. J'aurais pu en être l'auteur, si je servais d'autres intérêts que les miens* ». Benny Steinmetz, principale fortune d'Israël, bondit : « *N'avoue pas cela, tu sais bien que nous n'avons pas d'intérêts particuliers !* ». Peu importe en regard de la confusion générale provoquée par les images de Terre sainte. Une attaque nucléaire n'eût pas causé plus de chaos que la diablerie des oiseaux de nuit surgis devant les caméras quand le David en marbre entonna son psaume depuis son tombeau sous les projecteurs : « *Seigneur, dirige-moi par ta vérité ! Je louerai l'Eternel pour sa justice !...* ». Dans un sabbat de hiboux aveuglés par la lumière au sortir de leur antre, gardiens du Christ et rabbins furent mis en déroute par cette sorcellerie. Nul artifice technique n'expliquait davantage l'origine d'une telle voix que les acouphèmes à la Maison Blanche. Il fallait donc évoquer la tuerie de Bruxelles. Mais la moindre mémoire non artificielle, depuis la bombe de la Piazza Fontana de Milan en 1969, n'avait-elle pas enregistré les innombrables massacres aveugles comme relevant d'une stratégie de la tension programmée depuis ce bureau ? Les regards se fixèrent sur la statue du calife. Ce n'était pas qu'il eût parlé, ce témoin de Bagdad exilé depuis le pillage des palais abbassides ; l'effet en était pire. Son silence à lui seul saturait l'atmosphère d'une clameur venue du fond des âges. Il était certain qu'il savait. Comment faire taire une vulgaire œuvre d'art ?

## **Panlogue *du calife de Bagdad Haroun Al Rachid***

Shéhérazade use d'un bien grand mot : l'artisan qui m'a produit n'avait rien d'un Michel Ange ! Par quel sortilège une statue grossière s'était-elle mise à parler ? Tout plaidait en faveur de sa disparition. Qu'elle fût de bois, de plâtre ou de terre cuite, cette antiquité douteuse n'avait aucun label et ne concernait pas le marché de l'art. En outre, elle pouvait évoquer l'image d'Abou Bakr Al Baghdadi, dont le nouveau *Djihadistan* courait des faubourgs de Bagdad à l'Euphrate en Syrie par la grâce d'Arabie saoudite et Qatar, affidés de l'axe Washington-Jérusalem. Dans ce carnaval qui faisait des émirs, cheikhs, sultans et califes de toutes les nations les esclaves des marchands, c'est au jongleur du verbe qu'il revenait de mimer la réflexion scandalisée sur une destruction de l'Etat, que par ailleurs on s'employait à bombarder. Leur silence accompagna ma litanie jusqu'à l'explosion, qui devait alourdir le bilan terroriste. Un commando militaire d'un seul homme avait fait son travail au Musée juif de Bruxelles, pour occulter le fait qu'un colonialisme raciste sans fard ni masque venait de s'imposer à la présidence d'Israël, pays le plus lepéniste du monde. Mais ils n'en ont jamais assez, spécialement en France où les esprits semblent un peu retournés. Chacun n'y comprend-il pas désormais *gauche* et *droite* comme les deux ailes réversibles du nouveau Versailles, inversées dans le miroir médiatique ? Dès lors que la Commune avec le communisme fut chassée du jardin à la française par les maîtres du château – qui assènent à la populace : « *Les intérêts de Versailles sont les vôtres qui vivez au-dessus de vos moyens* » – comment s'étonner si cette populace vote pour le plus populacier ? Fascisme et social-démocratie partagent la mission d'abolir toute conscience de l'antagonisme des classes, dans l'unité fantasmagorique du peuple et de l'Etat. Mais si Goldman Sachs dirige la Banque centrale européenne, et Rothschild la cellule économique de l'Elysée ; si Kapitotal détruit toute communauté, toute sécurité, toute identité quand Panoptic ne bruit que de communautarisme, sécuritarisme, identitarisme : allez vous indigner de voir le prolétariat prendre le contre-pied de BHL et Bernard Tapie ! Tels devaient être, à la Maison Blanche, les mots inspirés par la Sphère...

Washington et Jérusalem sont les piliers de l'empire, constate l'acteur sur la scène de tous les désastres. Une bombe y retentit ici comme là-bas. L'explosion qui s'est produite à la Maison Blanche résonne tout le long du mur des Lamentations. Revendiqué par Al Baghdadi, chef de l'Etat islamique de l'Irak et du Levant, l'attentat n'a pas fait de victime parmi les experts humanitaires qui entouraient Obama pour l'examen d'un plan de paix dans tous les conflits planétaires. La providence les a faits sortir par miracle juste avant le déclenchement d'une machine infernale dissimulée dans une antiquité mésopotamienne. Aussitôt les services de sécurité du monde libre ont décuplé la mise à prix sur leur inestimable remplaçant de Ben Laden, connu pour juger Al Qaïda trop modéré. N'est-ce pas à lui que vont en Syrie les largesses de l'Arabie ? S'il était encore fécond, le ventre de la bête immonde, pourquoi celle-ci paraîtrait-elle sur la scène historique avec la même gueule qu'hier ? Son immondice même ne tient-elle pas en l'art du camouflage, qui lui fait usurper d'éclatants oripeaux ? La ruse de l'actuelle *Propaganda Staffel* tient en son discours émancipateur, parant la *Kommandantur* des prestiges de la Résistance. Uniforme *Feldgrau* médaillé rébellion ! Comment la plus vulgaire démagogie ne recueillerait-elle pas le trop-plein des frustrations d'un peuple auquel il est prohibé de se connaître comme prolétariat ? Ce qui est prévu dans le canevas : contre la vague brune, union sacrée du rose et du bleu, titre BHL aux kiosques. Une pompe aspirante suce vers les nuées toute substance humaine, quand coulent au fond de l'abîme les déchets de l'humanité. Discours officiel d'Israël, unique pays lepéniste au monde : un chômeur c'est un Nègre ou un Arabe en trop. Sécession, ségrégation, séparatisme, apartheid : ces mots sont les appâts cachés de l'hameçon qui ferment l'électeur enduits d'une gelée contraire. Démocratie, droits de l'homme, Europe. Chaque jour des mots jadis prononcés avec vénération sont astreints aux pires contrefaçons du sens. Les principes auxquels se référaient la gauche et la droite avaient les uns comme les autres une validité, qui ne fut jamais si manifeste qu'au temps où gaullistes et communistes se battirent contre un même adversaire. L'aristocratie pétainiste aux ordres de l'Occupant fut réincarné à l'Elysée par François Mitterrand, dans une revanche de l'indignité parée des noms les plus prestigieux. Seuls m'indiquent encore un sens le regard et la voix des statues...

Shéhérazade fut priée d'obéir aux consignes sécuritaires. Il fallait la faire taire, cette effigie du calife de Bagdad qui jactait dans le bureau Ovale. Quoi de plus utile que d'avoir sous la main cet Abou Bakr al Baghdadi, qui reprenait le rôle de Ben Laden ? Ce fut un travail de routine. Sitôt le dos tourné, la bombe a explosé. Mais l'affaire s'est gâtée, car la clameur d'Haroun Al Rachid reprenait de plus belle. Toute la Maison Blanche retentissait d'une litanie parasitant leurs éclats de voix. *Qui n'a pas son anneau magique ?* répétait l'invisible calife comme un marchand des rues. La fine équipe évoquait quant à elle un monstre appelé de Gaulle. Cette bacchanale démoniaque, dirigée par Moscou, que fut la Libération de la France. Par bonheur, la science du Reich put gagner le monde libre et la NASA mener son programme spatial, comme les cerveaux de l'Oncle Sam bénéficièrent des techniques de gazage massif pour pacifier le Vietnam rouge grâce à l'agent orange. *L'anneau magique fait apparaître un djinn !...*

Imaginez ce foutoir qui autorisait des maquisardes communistes à mettre aux arrêts les éminences collaborationnistes ! Le grand patronat moins honorable que le prolétariat ! ... *Djinn ayant le pouvoir d'asservir ce qu'il prétend servir. Car ce n'est pas un seul anneau, mais une chaîne de bagues de bracelets et de colliers assez séduisants pour que l'humanité se les passe aux doigts aux poignets aux chevilles et au cou...* Trente ans, qu'il nous a fallu, pour y remettre bon ordre... *Magie du crédit puis de la dette, gérés par les propriétaires de la chaîne d'anneaux !* Car la foi meut toute société. Qui représente l'universelle divinité se fait banquier de l'univers. Credo se change en crédit. La dette sacrificielle de l'humanité lui appartient... Jusqu'à quel point Shéhérazade est-elle maîtresse de son théâtre ? Je les entends pérorer sur le Dieu vengeur des Armées qui châtia l'engeance marxiste au Chili, premières armes des Chicago Boys. Ne fallait-il pas se défaire de l'esprit grec et de cette satanée déesse Athéna ? Que voulait donc dire la nuée de chouettes envolées du tombeau de David ? Et ces millions de colombes ayant pris leur essor depuis le Parthénon, pour les rejoindre au-dessus d'une Phénicie à feu et à sang ? Car je suis Europe, la fille du roi Phénix, que Zeus transporta jusqu'en Crète pour y donner naissance aux Européens. Qu'ont-ils, au fil des siècles, fait du Phénix ?

## **Panlogue *du calife de Bagdad Haroun Al Rachid***

Mon turban de travers, grimaçant et montrant les dents, j'ai bluffé tout ce beau monde juste avant qu'il ne s'éclipse du bureau Ovale. Quelques instants d'éternité j'ai savouré leur effroi devant la métamorphose d'une statue sans valeur n'ayant pas fini d'exercer son droit de parole. Ma forme changeait à vue d'œil, et ce n'est plus un calife oriental mais la déesse Athéna qui fut truffée d'explosifs par leurs artificiers. J'avais choisi pour disparaître l'apparence du palladion sacré qui avait été l'un des enjeux de la guerre de Troie. Toute la Phénicie ne résonnait-elle pas de l'Illiade homérique au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, quand les scribes du roi Josias entreprirent un autre récit de conquête guerrière ? C'est donc sous le signe d'une concurrence littéraire avec la culture grecque dominante que fut rédigée la Bible. Mais l'œuvre d'Homère en diffère par un point de vue radicalement opposé. Si la victoire coloniale des Hébreux confirme un ordre divin, l'aède fustige la bestialité des Achéens, magnifiant l'humanité des vaincus troyens dans les figures d'Hector et Andromaque, Priam et Cassandre, Glaucos et Pâris, Anchise et Enée – riches d'une postérité poétique dont s'empareront Virgile et Dante comme Shakespeare ou Racine. Là est le secret du génie européen, phénicien d'origine puisque Homère lui-même est natif d'Asie mineure : son Panthéon défend aussi le camp vaincu ! BHL peut donc titrer à bon droit *De la guerre en littérature*, si l'aède est de nos jours mis à mort symboliquement comme Socrate, le Christ et Marx. Réel et idéal ayant laissé place à l'idéal, un ramassis de préjugés, d'idées reçues, de poncifs et de clichés tient lieu d'intelligence à la société. L'esprit se manifeste en marques, sigles, griffes. On vote FN pour n'avoir pas les moyens de se payer BMW. Vient d'apparaître sur le marché la marque ISIS : *Islamic State of Irak & Syria*, dont la moitié du sigle – *IS* \* – a dominé la joute idéologique en Occident ce dernier demi-siècle. S'en revendiquait un « sorcier de l'Elysée » qui fit élire aussi bien François Mitterrand que Jacques Chirac, fréquentant le yacht de Bernard Tapie tout en se réclamant de Guy Debord. L'acteur en scène fut ainsi l'auteur d'une analyse en profondeur de ce qui causa l'élimination de la Commune du jardin à la française...

Le soleil était si gai qu'il dansait sur les vagues de l'Atlantique, lançant de grands cris d'Afrique et d'Europe jusqu'en Amérique. Mais l'acteur sommeillait sous un autre soleil : celui de ses profondeurs océaniques. Je lève la tête, le soleil brille ; je la baisse et c'est la nuit. Chaque jour disparaît aussitôt dévoré par l'abîme d'un néant que prolongent des astres artificiels. Que s'est-il passé pour que ne puisse pas se poser la question de ce qui s'est passé ? L'ère moderne, à partir du vacillement des certitudes religieuses, entraînant l'abandon de la notion d'absolu, tend vers une appréhension du monde *situationnelle*. Au XXe siècle apparaît un *théâtre en situation*. L'ultime avant-garde se devait d'être appelée *situationniste*. J'ai publié mon premier roman, voici près d'un quart de siècle, à la maison d'édition du Parti communiste français. La mélopée en sept volumes que ce livre inaugurerait demeure le seul lieu où s'éclaire une *structure contre-révolutionnaire Mai 68-Mai 81*, qui est à l'origine de ce néant spongieux. Toute l'eau de la mer ne suffirait pas à effacer une tache de sang intellectuel, clamait naguère Isidore. Anatole surenchérit : des sources aux rivages par fleuves et nuages, tout le cycle des eaux n'est plus qu'un bain de ce sang. Nul horizon ne suffit à le boire, sur toutes les rives. Je comprends que l'Amérique se soit construite en hauteur pour échapper à cette inondation planétaire qu'elle a produite. 100.000 tonnes de pétrole par jour d'énergie brûlée par les *datacenters* : dix litres quotidiens par tête humaine, assujettie à Kapitotal par la tour Panoptic. Flux perpétuel absorbant le futur et refoulant le passé par vagues d'instant programmés. Puits sans fond de rêves numériques pour cerveaux taris par la mémoire électronique. Impossible doit leur être de comprendre, en voyant un village berbère, que la percée d'un puits d'accès à l'eau potable signifie moins hier que demain. Quels signes encore lire ? Quel alphabet de la création, reliant à l'univers pour en déchiffrer le sens ? Quelle autre fin que l'élection d'anges bureaucratiques, pour échapper à la damnation de la terre ? Toutes les structures politiques dans un labyrinthe sans issue. Le pas lent de l'aède lui fait englober du regard un mouvement qui va du bled au marché pour ne pas s'y arrêter. Marx et Rimbaud voient le rapport dialectique entre la ville et la campagne. Il n'y aura plus de « gauche » tant que tous ces Assis, n'ayant d'autre but que des sièges, ignoreront le sens d'un titre sphérique d'Aragon : *Le Paysan de Paris...*

L'île lie. L'aptitude à s'isoler permet de se relier. Tel est le miracle de l'Atlantide, qui par des racines sous-marines est à la fois trois continents. Tel est le mystère du théâtre, qui dans un espace rendu sacré permet à l'acteur d'unir la terre au ciel comme le futur au passé. D'où la nécessité d'abroger le spectacle au profit des shows. Il n'est de personnage public à qui ne s'impose d'être une *bête de scène*. Ce qu'a compris BHL mieux encore que ses comparses du bureau Ovale. Il devint aussi blanc que sa chemise quand la statue prit forme d'Athéna. Ce prodige lui revenait ! Car il préparait un *one-man-show* à jouer sur toutes les places d'Europe : celle-ci n'opposait-elle pas une scandaleuse défiance à Goldman Sachs ? Shéhérazade avait salué le calife sous son apparence athénienne avant la déflagration, mais elle était en même temps présente ailleurs. Une telle concentration de forces matérielles sans esprit incitait à l'évasion. Ne les avait-elle pas entendus se glorifier du fait que l'idée du *Panopticon*, due à Samuel et Jeremy Bentham, fût d'origine judaïque ? Si pour Kapitotal un abîme séparait tête et corps de l'humanité, la tour Panoptic avait une fonction : fabriquer l'image de leur unité. Détruire les liens archaïques et occulter les antiques médiations sacrées n'allait pas sans s'y substituer. Le rôle du chamane, du prophète et de l'aède, BHL s'en chargeait. D'où son intérêt pour la sorcellerie du calife. Au poker, ne convient-il pas de posséder le Joker ? Shéhérazade pensait à son acteur dormant les yeux ouverts dans une cité lunaire. N'était-il pas, dans le jeu social, une carte inférieure à tous les chiffres et supplantant le Roi ? La société bourgeoise niait pareille dialectique, ayant imposé la révolution du Valet. Servilité complice à l'égard du Moloch : tel était le mot d'ordre, de l'ultragauche à l'extrême-droite. Celle-ci n'exerçait jamais mieux le pouvoir que sous les couleurs social-démocrates. François Mitterrand n'avait-il pas fait de Bernard Tapie le paradigme du politicien moderne ? Hollande et Valls rivalisaient pour imiter ce modèle. Il suffisait d'assurer la promotion du parti fasciste pour prolonger l'illusion. Quant aux communistes, on leur concédait quelques jetons d'absence pourvu qu'ils oublient la Commune et obéissent à Mélenchon. Ce cheval de retour blanchi sous le harnais de la mitterrandie feignait très bien les fausses querelles avec ses vieux amis.

## **Panlogue du calife de Bagdad Haroun Al Rachid**

La déesse grecque de la sagesse, en me prêtant sa forme, a prononcé trois mots tirés de sa langue : *acéphalopolis*, *pseudocosme* et *allophobie*. Phobie de l'altérité qu'une société sans tête où tout est faux. La vie réduite au marché planétaire est négation de la Sphère. Accéder au statut de bourgeois roulant carrosse : unique finalité. Face à l'obscurantisme religieux comme à l'absolutisme féodal ne pouvait donner sens à « la gauche » qu'une conscience allant jusqu'à l'intelligence de la Sphère. Homère, Dante, Shakespeare Victor Hugo ne disent rien d'autre. Faute de quoi les dogmes et despotismes de la modernité dicteraient, sous leurs oripeaux progressistes, une régression fatale à la triple devise : *liberté, égalité, fraternité*. Ces notions n'émanaient-elles pas des députés s'étant installés à la gauche du président de séance, lors de la Constituante en 1789, quand ceux favorables au roi prenaient place à sa droite ? Elles n'ont aucune signification sans l'impératif d'un sursaut de pensée pour les définir. Qu'en des mégalofoles correspondant à 1% de la surface terrestre s'accumulent 99% de la richesse est leur négation. Que l'ordinateur qui traite les informations de la NSA consomme autant d'énergie que la ville de Washington insulte l'humanité. Que le pouvoir exécutif, législatif et judiciaire de la planète appartienne à Kapitotal, quand la tour Panoptic se charge d'imposer dérégulation, déréglementation, déstructuration bafoue le cosmos. Que le marché mondial réduise la liberté en gains de productivité, mesure l'égalité en identiques prescriptions de rentabilité, donne pour critère de fraternité une course à la compétitivité : ces crimes exigeaient que le globe fût purgé de ses prophètes, philosophes et aèdes. Nier la Sphère, occulter le Septième ciel et leur substituer des ersatz : exigence du Moloch, dont la cupidité prédatrice transcende les Etats. Mais le *Duce* aujourd'hui ne tue plus qu'en camarade. C'est à la social-démocratie qu'il revient de feindre un combat contre des bandes mercenaires financées par les alliés de l'Arabie saoudite et du Qatar, sous peine de faire tomber le masque d'Abou Bakr al Baghdadi. La résurrection califale d'un âge d'or de l'islam cache une visée : Chine et Russie, pendant que les regards sont dirigés vers le Brésil...

La scène océanique accueille les ténèbres du monde pour faire jaillir un feu niant cette nuit. Rouges d'aurore les ailes du Phénix illuminent les colonnes d'Hercule et braquent leurs spots sur l'Atlantide. Alors s'entend le cri du Phénix. Il faut imaginer le chant du muezzin modulé sur le son d'une cloche d'église avec une déchirure de violon juif ou tzigane, cri d'agonie joyeuse accompagné d'un roulement de tam-tam traversé par le saxo de Coltrane que ponctuierait un coup de tonnerre. Glas sur la pyramide écroulée. Médiocrité, bassesse, absence de sens et criminelle opacité substituées à l'axe vertical appelant une lumière spirituelle. Colombes de Jérusalem, oiseaux d'Athéna, Phénix qui avez engendré révélation prophétique, réflexion philosophique et intuition poétique – c'est-à-dire l'esthétique, l'éthique, le politique – vous êtes remplacés par le *trading high frequency* du *shadow banking market*. Pour que le Grand Marché Transatlantique s'accomplît, il fallait que la contre-révolution néolibérale fût lancée voici trente ans sous bannière situationniste, sans peur d'insulter Marx et Rimbaud : *Transformer le monde ; Changer la vie*. Comment s'étonner si le fascisme ose arborer une légitimité révolutionnaire contre pareille duperie ? *La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde. J'entre au vrai royaume des enfants de Cham*. Arthur ne se comprend qu'à la lumière de Karl : *Prolétaires de tous pays unissez-vous* demeure la plus lucide parole en surplomb de cette Guerre de Sécession d'un quart de millénaire... Mieux vaut tenter de comprendre pourquoi, face au bombardement de la social-démocratie libertaire contre liberté, démocratie et société, la matraque des Le Pen fait figure de moindre mal. Pourquoi l'électeur traqué comme un rat manifeste une répugnance plus grande pour les appâts moisissus qu'à l'égard des moisissures affichées comme telles. Feint-on de le plaindre ? C'est en réitérant la sommation de TINA : pas d'autre issue que la bienveillante souricière de Kapitotal, répète *ad nauseam* la tour Panoptique. La scène se déplace vers la Normandie ce 6 juin, pour permettre à l'Ubu de l'Elysée de célébrer les 100.000 victimes des bombes alliées, Grande Gidouille de sa tricolore cocarde en sautoir. Benoîte sérénité de l'Assis qui a le cul pourvu d'un siège capitonné. *Ah ! ne les faites pas lever ! C'est le naufrage...*

Mais la cérémonie planétaire sera transcendée par une voix. Celle du calife de Bagdad Haroun Al Rachid, en la 1002<sup>e</sup> nuit de Shéhérazade...

Shéhérazade, en voiles noirs de la tête aux pieds, ressemble à l'ange de la mort. Ses yeux maquillés de khôl scrutent l'image d'elle-même, nue, pour le parfum qui porte son nom. Surnaturelle, pas vrai ? Les attributs du divin ! Comment serais-je resurgie après mille ans si je n'étais la Juive errante ? Oui, parfaitement, la Juive du Caire, de Damas et de Bagdad ! Sur ce trottoir de la place du Colonel Fabien, devant le siège du Comité central, gît toujours l'acteur inanimé. Son expérience en Afrique et en Union soviétique, en Amérique latine et dans le monde islamique, lui a fait composer une œuvre littéraire où l'on voit Kapitotal priver d'âme l'humanité ; la tour Panoptic animer l'inanimé. L'homme s'agrippe à son livre au titre caraïbe : *AJIACO*. Shéhérazade sait qu'en lui, ça hurle. Ils ont de son aède amputé l'humanité, qui court comme un coq décapité. Sous mille anesthésies dont les drogues pour endormir la douleur d'une greffe de prothèse. Leur ultime industrie : l'âme artificielle. Débats, colloques, meetings se sont multipliés depuis des lunes sous le dôme du Parti communiste : *comment faire front au Front ?* La gauche plurielle est conviée à répondre à cette question, pourvu qu'elle ne s'en pose nulle autre. Surtout relative à l'âme, croyance idéaliste et réactionnaire. Cet homme sans valeur demandait la parole pour exposer une vision globale captée chez Marx et Rimbaud, pionniers dans l'exploration de la Valeur et de la Parole. Il dit la société bourgeoise organisée contre tout voyage à la rencontre des esprits. Pas de Commune possible sans cette aventure. Au lieu de quoi tous les peuples réduits à l'hallucination collective d'un *We are one*, hymne fasciste que j'entonne pour la cérémonie d'ouverture de la Coupe mondiale de football à Sao Paulo. Car l'Œil de Shéhérazade englobe l'Atlantique à partir de la France, de Washington et du Brésil. Une broche *American Flag* en platine sertie de diamants, de saphirs et de rubis représentant la bannière étoilée sur ma robe glamour, je brandis l'atlante en or massif soulevant le globe qui est l'enjeu de cette Coupe, quand dans la fumée des lacrymogènes retentissent les coups de feu du Parti des Travailleurs contre paysans sans terre gueux des favelas Indiens aux forêts inondées par les barrages la présidente clamant de la tribune : « *Le Brésil, comme le Christ rédempteur de Rio, vous accueillera tous* ».

## **Panlogue *du calife de Bagdad Haroun Al Rachid***

« *Amis du monde entier, venez en paix !* » J'ai délaissé l'habit du prince oriental aussi bien que le bouclier d'Athéna, pour me couler dans l'or d'un atlante et faire à la présidente élue du Brésil produire un message digne des éminences étatiques présentes autour d'elle et de Shéhérazade. Son prédécesseur Lula n'est-il pas né dans une favela proche de Copacabana du nom de Babilonia ? C'est donc au plus célèbre calife de la dynastie des Abbassides qu'il revient d'éclairer l'actuelle mise en place d'un califat de Bagdad, plan de l'Occident pour tailler en pièces l'Orient. La stupéfaction du public suspend le crépitement des armes à feu, manifestants et policiers se pressant devant les écrans alentour. Aristote, poursuit-elle, vantait la beauté des murailles de Babylone sous lesquelles tomba son élève Alexandre. Il en résulta que la culture abbasside était imprégnée d'hellénisme. En Al Andalous, le grand philosophe Ibn 'Arabi s'inspira d'Al Farabi, qui lui-même louait à Bagdad le divin Platon. C'est tout cela qui se transforme en chancre pour la prolifération d'un Djihadistan. Celui-ci répand déjà ses tumeurs programmées en Chine, en Inde et en Russie, sans parler de l'Afrique et de l'Europe. Indiens du Brésil ! Ecoutez la voix de vos sœurs, les ouvrières agricoles indiennes faisant des kilomètres à pied dans les campagnes ravagées comme les vôtres, vêtues de leurs plus beaux saris pour offrir des fleurs aux descendants de Gandhi et de Nehru : « *Il nous faut des pompes à eau ! Les cadres du Parti n'écourent plus les pauvres ! Il ne nous reste que le souvenir d'Indira Gandhi !* ». C'est d'elle que je me réclame, frères indiens ! Grâce à la fusion de l'intelligence artificielle et de la robotique, tous les espoirs vous sont permis. D'autre part, le marché des biotechnologies promet de générer un taux de croissance à deux chiffres grâce aux banques d'ovocytes et ventres de mères porteuses à bas prix. N'oubliez pas que l'indice boursier Standard & Poors affiche un gain de 32,4 %, dividendes inclus, pour l'année 2013. Un million de milliards de dollars : tel est le montant des actifs de notre finance planétaire... Il n'est de crime que contre l'humanité !

Le 16 juin, *Bloomsday* 2014

## Note

Page 63 : \* IS, pour *Internationale Situationniste*.

Mouvement rendu célèbre par *La Société du Spectacle* de Guy Debord dont se réclamait Jacques Pilhan (1944-1988). Publicitaire au service de Jacques Séguéla, il conçut le slogan « *la force tranquille* » qui fit élire François Mitterrand en 1981, avant de créer sa propre agence ayant pour vocation « la gestion de l'image publique du président de la République », puis de prendre la direction du groupe Havas. Sa conception du marketing politique se fondait sur une « *stratégie du désir* », que devait susciter son client présidentiel auprès de ses propres clients, les électeurs. Il en gagna les surnoms de « *gourou* » dans les médias, d'« *enchanteur* » selon Alain Minc, et de « *sorcier de l'Elysée* », lorsque l'idée qui lui vint d'une « *fracture sociale* » permit à Jacques Chirac de succéder au précédent. Ces milieux considèrent qu'il a « *révolutionné la communication politique* » en avançant que « *le réel est ce que la télévision met en scène* ». D'où ses *créations de situations* pour Nicolas Sarkozy comme Bernard Tapie, François Pinault ou Bernard Arnault.

\*

Le XXe siècle, après les Première et Seconde guerres mondiales, se partage en deux temps caractérisés par les principales avant-gardes ayant marqué ces après-guerres : surréalisme et situationnisme.

Le futur verra clairement que les « modernisations » de ces deux époques furent celles de la domination, qui suivit les prescriptions de ces avant-gardes pour imposer au monde son modèle idéologique.

La première époque, encore largement respectueuse de ce que l'on tenait antérieurement pour la *réalité*, s'infléchit vers des prescriptions tendant à valoriser une *surréalité* puisée dans les fantasmes, dont la culture industrielle nourrira les représentations publiques ; la seconde époque, s'affranchissant du seul capital des dépossédés qu'est le réel, y substitue cette surréalité fantasmagorique devenue signe des classes dominantes, pour lesquelles une casserole de moules estampillée par la critique d'art peut valoir un million de vraies marmites populaires. Son label n'est-il pas la transgression, la subversion – la révolution ? Cet univers artificiel est la nouvelle matière première de l'expérience commune. Sur une telle base de

référence perçue comme un *spectacle* généralisé, s'organise une construction de situations ininterrompues. Chacune des deux époques voit son élite la plus frelatée se gargariser des avant-gardes les ayant influencées pour moderniser les techniques de manipulation publicitaire, jusqu'à rendre impossible à déchiffrer le langage de la domination, dont quelques experts sont réputés détenir les codes. C'est ainsi qu'une plaisanterie surréaliste comme la *femme à barbe* remportant un concours européen de chansons populaires est de manière subliminale un acte militaire situationniste présenté par la caste médiatique unanime comme victoire de l'Occident progressiste sur l'arriération conservatrice et réactionnaire de l'Europe orientale...

\*

Quand, l'an dernier, la Bibliothèque nationale de France dite François Mitterrand consacre une exposition au fondateur de l'Internationale situationniste, une *Confession de Guy Debord* qui s'ensuit suggère que le titre de cette manifestation culturelle – *Un art de la guerre* – est promis à devenir label pour Kapitotal et la tour Panoptic. Ce sont aujourd'hui des articles consacrés à la firme General Electric, pour son OPA sur Alstom, ou à la banque BNP Paribas, qui reprennent cette formule éclairante. Guy Debord avait théorisé l'ambition de « *mettre le feu au monde pour qu'il ait plus d'éclat* ». Ce vœu ne fut-il pas concrétisé par l'Organisation du Traité de l'Atlantique nord, au service de laquelle se dévoue Bruno Racine – par ailleurs directeur de la Bibliothèque nationale de France ?

[www.spherisme.be](http://www.spherisme.be)